PREMIÈRE ANNÉE—NUMÉRO 226

LE CANADA

MERCREDI, 22 OCTOBRE 1879

Rédacteur en chef
JOSEPH TASSÉ

Les manuscrits déposés ne sont pas rendus

Edition Quotidienne
Un an, payable d'avance.....$4.00 Six mois, payable d'avance.....$2.00
Payable dans le cours de l'année.....5.00 Payable à la fin du semestre.....2.50
Edition Hebdomadaire
Un an, $1.00, invariablement payable d'avance.
BUREAUX: No. 445, RUE SUSSEX, OTTAWA

Administrateur
C. D. THÉRIAULT

Les lettres et envois non affranchis sont refusés

The Library of Parliament

BUREAU DE POSTE
D'OTTAWA.

TABLEAU indiquant l'heure de l'arrivée et du départ des Malles.

1879—Arrangements d'Eté—1879.

MALLES.	Fermée.		Délivrée.		
	A.M.	P.M.	P.M.	A.M.	P.M.
Est.—Montréal, Québec, etc	10 00	1 00	8 00	8 00	3 00
Provinces Maritimes	....	1 00	....	....	3 00
Ouest,—Kingston, Toronto, etc	10 00	....	8 00	8 00	7 00
E.-U., *vià* Ogdensburg	10 00	1 00	8 00	....	7 00
Partie Ouest des E.-U.	10 00	....	8 00	8 00	7 00
Cité de New-York	10 00	....	8 00	....	4 40
Kemptville, etc	10 00	1 00	....	8 00	4 40
Manotick	10 00	....	....	....	4 40
North Gower, Kars	....	1 00	....	....	4 40
Metcalfe, Russell, etc	10 00	....	....	....	4 40
Pembroke, Renfrew	9 50	....	3 50	8 00	2 00
Ashton, St'ville, Huntley	9 50	....	....	....	2 00
Perth, Smith's Falls, etc.	9 50	....	3 50	8 00	2 00
Sand Point, Arnprior	9 50	....	3 50	8 00	2 00
Bristol, Clarendon	9 50	....	....	....	2 00
Bell's Corners, Richmond	....	2 00	....	10 30	....
Hull	6 00 / 10 00	....	5 00	P.M. 2 00	6 00 / 7 30
Aylmer, Eardley, etc	10 00	....	5 00	2 00	7 30
Bas de la rivière Ottawa, par ch. de fer	8 00	....	....	....	3 00
Gatineau	6 00	....	....	A.M.	6 00
New Edinburgh	9 45	....	5 30	10 30	7 30
Billings' Bridge	11 30	....	....	....	2 10
Malle Anglaise, *vià* N.-Y. les Lundi et Mardi	....	....	8 00	....	....
Malle Anglaise, *via* Rimouski, le Vendredi	....	....	8 00	....	....
Malle Anglaise, sac supplémentaire	....	....	9 20	....	....

Toutes lettres enrégistrées doivent être mise à la poste une demi-heure d'avance.

Bureau ouvert depuis 8 h. A.M., jusqu'à 8 h. P.M. Pour ce qui regarde la Banque d'Epargnes du Bureau ou les Mandats sur la Poste, c'est depuis 9 heures A.M., jusqu'à 4 heures P.M., chaque jour.

G. P. BAKER,
Maître de Poste.

Ottawa, 7 Juillet 1879

PROTECTION
A
L'ARCADE.

LE moyen le plus certain de protéger votre Bourse, est d'acheter à l'"*Arcade*" et la meilleure manière de protéger les fabricants du Canada est d'acheter vos marchandises à

"L'ARCADE"

Tweed Canadien Pure Laine 50cts.
do do do 75 "
do do do 80 "

Un tailleur de première classe est attaché au Département des ordres, et nous garantissons pleine satisfaction à ceux qui achèteront à

L'Arcade
(Autrefois Hunton.)
94 et 96, RUE SPARKS,
EUG. DUPUIS.

Ottawa, 26 Déc. 1878

THOMAS PATTERSON,
(*Fournisseur de Son Ex. le Gouv.-Gén.*)
EPICIER,
EN GROS ET EN DETAIL,
No. 59, RUE RIDEAU,
OTTAWA.

Ottawa, 26 déc. 1878

Chemin de Fer Intercolonial,
ARRANGEMENTS D'ETE

A PARTIR DU 14 JUILLET 1879.

LES TRAINS EXPRESS A PASSAGERS partiront tous les jours (Dimanches exceptés), comme suit :

Partant de la Pointe-Lévis..... 7.30 A.M.
" " Rivière-du-Loup.... 1.15 P.M.
Arrivant à Trois Pistolles (diner).. 2.25 "
" Rimouski..... 3.44 "
" Campbelton (souper).... 8.05 "
" Dalhousie..... 8.22 "
" Bathurst..... 10.12 "
" Newcastle..... 11.40 "
" Moncton..... 2.00 A.M.
" Saint-Jean..... 6.00 "
" Halifax..... 10.35 "

Ces trains viennent en connexion à Lévis avec les trains du Grand-Tronc partant de Montréal à 9.00 P.M., et à Campbellton avec le steamer *City of St. John*, partant tous les mercredis et samedis matin, pour Gaspé, Percé, Paspébiac, etc.

Les trains pour Halifax et Saint-Jean se rendent à leur destination le dimanche.

Les chars Pullman partant de la Pointe-Lévis les Mardis et Samedis, vont directement à Halifax, et les Lundis, Mercredis et Vendredis à Saint-Jean.

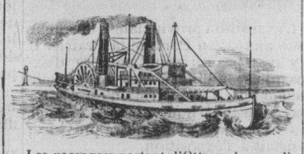
Des BILLETS D'EXCURSION POUR L'ETE, par chemins de fer ou steamers, pour les magnifiques places d'eau et de pêche sur le bas Saint-Laurent, Métapédiac, Ristigouche, Baie des Chaleurs, Gaspé, Ile du Prince-Edouard et les Provinces Maritimes, peuvent être obtenus à des conditions favorables.

Pour informations concernant le prix des billets de passages, le taux du fret, l'arrangement des trains, etc., s'adresser à

G. W. ROBINSON,
Agent,
120, rue Saint-François-Xavier (ancien Bureau de Poste), Montréal.

D. POTTINGER,
Surintendant-en-chef.

HOURRA POUR MANITOBA
ET LES
Points du Nord-Ouest



Les passagers partant d'Ottawa les mardis et les samedis, peuvent prendre directement la ligne de vapeurs de

TORONTO et OGDENSBURG
Pour Toronto, se reliant avec le
CHEMIN de FER DU NORD
Pour Collingwood, pour de là s'embarquer sur la ligne de vapeurs du lac Supérieur pour n'importe quel point du Nord-Ouest.

Prix des places d'Ottawa à Winnipeg et à Fort Garry - - $22.50.
150 livres de bagages sont allouées aux passagers.
☞ Tous autres renseignements donnés avec plaisir au bureau 60 rue Sparks.
R. C. W. McCUAIG.

Ottawa, 4 août 1879. 6s.

MESDAMES,
ACHETEZ VOS
Jarres à fruits,
Jarres à confitures,
Pots à confitures,
— CHEZ, —
CHATFIELD,
92, RUE RIDEAU.

Ottawa, 23 juillet 1879.

Chemin de fer Q. M. O. et O.

DIVISION OUEST.
La route la plus courte et la plus directe entre Montréal et Ottawa.

LE et après MERCREDI 1er OCTOBRE, les trains quitteront les dépôts d'Aylmer et Hull, comme suit :

	Train de la malle.	Train de Express
Quitte Aylmer	8.15 a.m.	3.30 p.m.
Quitte à Hull	9.10 a.m.	4.30 p.m.
Arrive à Hochelaga	1.20 p.m.	8.40 p.m.
Quitte Hochelaga	9.25 a.m.	4.45 p.m.
Arrive à Hull	1.30 p.m.	8.50 p.m

Des magnifiques CHARS SALONS sont attachés à chaque train de passager.

Tous les trains partiront d'après l'heure de Montréal.

Pour billets et renseignements s'adresser au bureau, 36 rue Elgin, Ottawa, et à l'administration générale, 13 Place-d'Armes, ou au bureau pour la vente des billets, 202 rue St. Jacques à Montréal.

C. A. SCOTT,
Surintendant général,
Division Ouest.

C. A. STARK,
Agent général du fret et des passagers.
M. O'MEARA, Jr.
Agent général.

LE CHEMIN DE FER
St. Laurent et Ottawa.

LE et après LUNDI, le 9 JUIN 1879, les trains voyageront comme suit :

Laissant Ottawa :	Arrivant à Ottawa :
Pour l'Est, l'Ouest et le Sud à 10.30 a.m.	De l'Est et de l'Ouest à 7.10 a.m.
Pour l'Est, à 2.15 p.m,	De l'Est et du Sud à 3.55 p.m.
Pour l'Est et l'Ouest à 10.30 p.m.	De l'Ouest à 6.30 p.m.

Les billets donnent droit à des chars salons attachés aux trains quittant Ottawa à 3.00 p.m. et Montréal à 5.00 p.m. et évitent ainsi aux voyageurs la nécessité de changer de chars à Prescott.

Un char Sofa sera attaché au train du soir pour accommoder les passagers allant à l'Est et à l'Ouest.

Connexions certaines avec les trains sur le Grand Tronc, de l'Est et de l'Ouest, et avec ceux des chemins de Rome et Watertown, d'Ogdensburgh et Lac Champlain, et d'Utica et Black River, à Ogdensburgh, venant de et retournant à New York, Boston et tous les points du Sud et de l'Est.

On peut se procurer au Bureau des Billets de la Compagnie, à Ottawa, des appartements dans les chars à coucher, sur les chemins d'Utica et Black River, et de Rome et Watertown allant à New York, et sur le chemin d'Ogdensburg et Lac Champlain allant à Boston.

Les trains voyagent sur l'heure de Montréal.

THOMAS REYNOLDS,
Directeur Gérant, Ottawa.

Ottawa, 6 Juin 1879.

EUGENE ROBITAILLE
HORLOGER ET BIJOUTIER
PRATIQUE.
Fait aussi les
OUVRAGES EN CHEVEUX.
Dorures et plaqués de toutes sortes,
AU PLUS BAS PRIX.
45, RUE RIDEAU, Block Egleson.

Ottawa, 11 sept. 1879. 1an.

COMME PAR MAGIE.

Il est admis par tout le monde, que "*Le fer magique à Repasser, Glacer et Gaufrer combiné*," est l'article le plus complet qui ait jamais été inventé. Il éclipse tout ce qui a été imaginé jusqu'à aujourd'hui.

PRIX SEULEMENT $4.

Un prix extra lui a été décerné à la dernière Exposition de la Puissance. Les dames ne doivent pas manquer de visiter les échantillons au bureau de

CHAS. DESJARDINS,
AGENT D'ASSURANCE ET SYNDIC OFFICIEL.
☞ 40 RUE ELGIN 40 ☜
(*En face l'Hotel Russell.*)
Seul agent pour le district d'Ottawa.
Explications données avec plaisir. Des agents actifs demandés.

4 octobre 1879. 1m.

E. PETIT,
No. 18, RUE RIDEAU,
COIN DU PONT DES SAPEURS.

Le plus grand soin est apporté à la réparation des montres et pendules les mieux finies et les plus compliquées. Montres en or et argent dans les meilleures conditions comme prix et qualité.

Seule maison à Ottawa pour la réparation sérieuse des boîtes à musique.

Ottawa, 11 juillet 1879.—30 sept. 1an

$7.00 LA DOUZAINE.

140 doz. de Haches,
FABRIQUÉES AVEC
Le meilleur Acier de Firth,
—ET—
EXCELLENTES sous tous LES RAPPORTS
MANN & CIE.

Ottawa, 13 août 1872.

Merveilleuse invention.
LITHOGRAM PATENTÉ DE JACOB
Breveté le 16 juillet 1879.
TEMPS, ARGENT ET TRAVAIL DE SAUVÉ.
10 impressions à la minute. Au-dessus de 50 impressions à la fois
Presses, rouleaux, tampons ou batteries sont inutiles. Le procédé est si simple qu'un enfant peut le travailler.
Indispensable pour Syndics officiels, Avocats, Architectes, Géomètres, Banquiers, Marchands et autres.
Ces appareils sont de la dimension des cartes postales, des billets, des lettres et papiers d'affaires, et coûtent respectivement $2.50, $5, $7, et $9.
J. M. JACOB, Breveté.
457 rue Saint-Paul, Montréal.
EN VENTE CHEZ
James Hope et Cie
AGENTS A OTTAWA.

Ottawa, 20 août 1879. 1an.

CHAPEAUX,
CHAPEAUX!

Un grand assortiment de
Chapeaux d'automne
Vient d'être reçu chez
H. L. COTE.
128 Rue RIDEAU 128
Aussi une grande quantité
D'ARTICLES INDIENS.

N.B.—Pelleteries nettoyées, teintes et réparées, au plus BAS PRIX.

Ottawa, 1er septembre 1879.—22 j. 1an

Librairie
CANADIENNE.
F. X. MICHAUD,
LIBRAIRE.
Livres d'histoire, de prières, d'école,
ROMANS INTÉRESSANTS,
Objets de piete, de fantaisie, images, etc., etc.

F. X. MICHAUD,
RELIEUR ET REGLEUR.
Livres de comptes de toute espece et de toute dimension, cahiers pour les écoles, etc., etc., etc.
Vieux livres et musique reliés avec goût et à des PRIX TRES MODERES.
Une visite est sollicitée.
F. X. MICHAUD,
482, Rue SUSSEX,
OTTAWA.

6 septembre 1879. 1an.

ACHETEZ
Ce qu'il y a de mieux!
C'est le poêle qu'on appelle
"THE RADIANT HOME COAL STOVE,"
On ne le trouve que chez
M. ESMONDE.
RUE SPARKS.

Ottawa, 12 sept. 1879

Rowan et St. George,
ENCANTEURS
—ET—
MARCHANDS A COMMISSION.
BUREAU:
No. 519 Rue SUSSEX,
PORTE VOISINE DE CHEZ M. DAGIER.

Ottawa, 14 octobre 1879. 1an.

R. C. W. MacCUAIG,
Syndic Officiel pour la Cité d'Ottawa et le Comté de Carleton.
Bureau—No. 60 Rue Sparks.

Ottawa, 29 janvier 1879. 1an.

J. Brewer,
ENCANTEUR
143 RUE SPARKS 143.

Ottawa, 11 juillet 1879. 1an.

AMOS ROWE
ENCANTEUR ET AGENT
POUR LA
PROPRIETE FONCIERE.
— *BUREAU* —
26— RUE RIDEAU, —26
OTTAWA.

Ottawa, 26 déc. 1878.

P. LARMONTH,
Comptable et agent général
Syndic officiel pour le comté de Carleton et la cité d'Ottawa.
AGENT POUR
La compagnie d'assurance contre le feu "Western."
La compagnie d'assurance "Québec."
La compagnie d'assurance "Lancashire."
La compagnie d'assurance "Standard Life."
La ligne de steamers "Anchor."
Bureau, 161 rue Sparks, Ottawa.

Ottawa, 18 août 1879. 1a.

T. RAJOTTE,
Syndic Officiel
Pour le comté de Carleton et la vile d'Ottawa, Comptable et Collecteur.
Bureau :—64 rue Wellington, Ottawa

Ottawa, 14 août 1879. 1an.

AU COMPLET.
LES
MARCHANDISES
D'AUTOMNE
De C. GAGNÉ et Cie
SONT MAINTENANT AU COMPLET ET PRETES A ÊTRE INSPECTÉES.

Venez et voyez nos habillements en tweed pour $11.00 et $12.00, faits sur mesure : ce sont les meilleurs qui aient jamais été offerts et ils sont préparés au goût des clients.

Coupe garantie ou pas de vente.

Voyez nos chemises et nos caleçons pour 75 centins les deux.

Nos chapeaux de feutre pour 50 centins.

N'oubliez pas nos chemises à 40 et 50 cts.

277, RUE WELLINGTON, 276

Ottawa, 3 Septembre 1879. 1an.

FERRONNERIES
A BON MARCHE.

Nous désirons remercier nos amis canadiens pour le patronage étendu qu'ils nous ont accordé, et nous espérons que cela continuera vu que nous nous proposons de vendre toutes sortes de
FERRONNERIES
à meilleur marché que tous les autres magasins de la ville, à notre
☞ VIEIL ETABLISSEMENT ☜
McDougall & Cuzner,
ENSEIGNE DE LA
GROSSE TARIERE
Rue Sussex.

Ottawa, 26 décembre 1878. 1an.

COMMANDEZ VOTRE
CHARBON
CHEZ
McRae, Ahern & Cie.
86, RUE SPARKS, 86.
CHARBON DUR
— DE —
WILKESBARRE, LACKAWANNA
— ET —
Black Diamond
CHARBON MOU
De Briar Hill et Spring Hill.

Ottawa, 11 juillet 1879. 3m

J. P. MURPHY,
PLOMBIER,
Poseur de tuyaux de vapeur et de gaz,
POSEUR DE SONNETTES, etc
151, RUE RIDEAU.

BAIGNOIRES en CUIVRE POLI, en FER GALVANISÉ, en ZINC, etc. CABINETS D'AISANCE, EVIERS, etc., placés de la manière la plus convenable. Articles de toute sortes pour plombiers.
Toutes les commandes seront promptement exécutées.

J. P. MURPHY,
151, rue Rideau

2 septembre 1879. 1an.

Napoleon Audette
BARBIER COIFFEUR,
No. 255½ RUE WELLINGTON,
VIS-A-VIS
L'Hotel "Royal Exchange."
CIGARES, Tabac et Pipes de première qualité constamment en mains.

Ottawa, 26 Déc. 1878, 1 an

A VENDRE.
Soixante toises de PIERRE à bâtir, première qualité. S'adresser à la Révde Sœur Supérieure du couvent de Notre-Dame de Grâce, Hull.
PRIX RÉDUIT.

FEUILLETON

LE
COUFFRE
PAR
RAOUL DE NAVERY.

(*Suite.*)

Tour à tour, l'autocratie tyrannique et le joug du militarisme écraseront le pays. Frédéric de Prusse, l'ami de Dargent et de Lamettrie, Frédéric, le correspondant de Voltaire, le roi esprit fort, ce monarque qui joint la politique cauteleuse de Louis XI à l'amour de la conquête, peut plonger non pas seulement la Pologne, mais ton pays même dans des dissensions dont il deviendrait peut-être impossible de sortir. Et encore s'il ne s'agissait que de la Pologne et de la Prusse, pris de pitié pour l'une, saisi de haine contre l'autre, je pourrais peut-être rester spectateur de la lutte et attendre les résultats d'une cauteleuse diplomatie ; mais il est à la cour d'Autriche un parti qui grossit chaque jour et peut nous entraîner sur une pente néfaste. Ce parti est celui du roi Frédéric.

—Quoi ! demanda Agnès, il est des gentilshommes comprenant assez mal les intérêts et la gloire de Marie-Thérèse pour lui conseiller une alliance avec Frédéric?

—Oui, répondit Carlo Alberti, et à la tête de ce parti se trouve le général Ryswick.

—En es-tu sûr ? reprit Agnès en fixant son clair regard sur le comte Alberti. Mon frère est l'ami du baron.

—Je le sais, répondit Carle Alberti ; mais l'affection de ton frère pour le général, loin de me faire changer d'opinion, doublerait plutôt le poids de mes soupçons. La comtesse Gutta, ta mère, est une sainte, et je la vénère autant que je l'aime ; quand ce ne serait que pour avoir élevé la fille dont j'ai eu le bonheur de faire ma femme, je lui devrais une reconnaissance profonde. La piété de la douairière est vive, tendre, passionnée. Cette ferveur la soutient dans ses épreuves, elle fut l'âme de toute sa vie, et la grande douleur de sa vieillesse est moins la cécité qui la prive de la vue du ciel et de ceux qu'elle aime, que les tendances religieuses de son fils le comte de Haag.

—Pourquoi ne dis-tu pas ton frère ?

—Parce qu'il va cesser de le devenir par le cœur. Les liens du sang restent les mêmes, nos pensées ont pris des routes diverses. Sans que tu le devines, Reynold se rapproche des protestants. Peut-être n'ira-t-il point jusqu'à l'adostasie publique, car il redouterait la douleur de sa mère ; mais il est déjà d'âme et de volonté séparé de nous tous.

—Tais-toi, Carlo ! tais-toi ! s'écria la jeune femme, ce n'est pas possible ; Reynold a le caractère sombre, absolu, mais il n'est ni mauvais ni traître.

—Reynold ne m'a jamais aimé, reprit le comte.

—Qu'en sais-tu ?

—Il m'a prouvé maintes fois qu'il me tolérait dans la famille, sans m'y accorder ma vraie place. Ta mère, cette chère sainte, m'a bien adopté ; toi, tu m'as confié ton bonheur ; mais Reynold est resté en dehors de cette tendresse. Ma nationalité italienne lui déplait ; les élans de ma foi catholique froissent le secret partisan de la confession d'Augsbourg. Et cette nuit, cette nuit même, j'ai acquis la conviction que Reynold prendrait volontiers parti contre moi pour mes ennemis.

—Ce n'est pas possible, Carlo !

—Cela est vrai, Agnès. Si ton affection eût été moins clairvoyante, je t'eusse caché la vérité autant que cela m'eût été possible....Ton insistance m'a vaincu. D'ailleurs, à qui le mari confiera-t-il ses peines si ce ne n'est à celle qui doit tout partager avec lui ? Nous ne sommes pas mariés depuis longtemps, mon Agnès, et déjà, tu le vois, je vais t'imposer un fardeau d'angoise. Sois vaillante, chère femme ; espérons que l'orage n'éclatera pas avec autant de violence qu'il semble aujourd'hui proche et menaçant.

—Oh ! parle ! parle ! tu as raison de le croire, je serai forte.

—Cette nuit, tandis qu'une partie des invités se livraient à la danse et que les hommes s'entretenaient des affaires publiques, je causais au milieu d'un groupe d'amis de la politique de la Russie, et de la spoliation possible de la Pologne "—Elle n'a plus guère que la France pour amie et sincère alliée, disais-je, car malheureusement un courant d'opinions dangereuses s'établit à la cour d'Autriche. Des hommes peu soigneux de l'honneur du pays cherchent à entraîner l'Impératrice Marie-Thérèse dans une fausse voie."

"—Qu'appellez-vous une fausse voie ? m'a demandé sèchement le général Ryswick.

"—Celle qui consiste à faire signer une alliance entre Frédéric de Prusse et l'impératrice d'Autriche.

"—Bah ! a répliqué le général, d'une voix incisive, cela ressemble plus à une impression qu'à un raisonnement.

"—Cela ressemble surtout à un sentiment bien entendu de l'amour de la patrie. Ceux qui donnent à la reine de dangereux conseils ne travaillent ni à son bonheur ni à sa gloire. Quand on se permet de conseiller les souverains, il faut toujours porter sur leur actes le jugement de la postérité. Ce ne sont pas les agrandissements de territoire qui font les règnes mémorables ; toute exagération d'étendue attire fatalement des divisions et des révisions. Les cercles des royaumes ont été délimités par Dieu ; il est illusoire aux hommes de les refaire sans cesse. Ni les conquêtes, ni les traités ne suppriment les fleuves, cette barrière menaçante, les montagnes, cette muraille sortie du sein même de la terre. L'agrandissement de la Prusse ne fera rien pour sa splendeur ; celui de l'Autriche deviendrait une faute, s'il s'accomplissait à l'aide des moyens que je prévois

"—Prenez garde, Monsieur, me répondit Ryswick, vous allez manquer de respect à l'Impératrice.

"—Dieu sait que cette pensée est loin de mon intention ; ce que je blâme, ce que je flétris, ce sont les dangereux conseils de ceux qui se flattent d'être avant dans sa confiance. Je sais bien que ceux-là lui répéteront qu'en soutenant Catherine, en s'alliant avec la Prusse, elle gagnera la Russie Rouge, la Galicie, qu'on lui fera présent des palatinats de Cracovie, de Sandomir, de Lublin, qu'on y ajoutera peut-être la Volhynie et la Podolie ; mais plus le marché semble avantageux à certaines gens, plus il me semble infâme. Ceux qui conseillent à Marie-Thérèse d'accepter l'alliance de Frédéric, ne comprennent ni la vraie grandeur de l'Autriche, ni ses intérêts religieux. Sous le masque du dévouement, ils cachent une infâme perfidie...Et, tandis que Marie-Thérèse recevrait le prix de sa complicité politique à ce qui serait l'assassinat d'une nation, on serait en droit de demander combien ses conseillers perfides toucheraient de la Prusse pour prix de leur trahison."

J'avais à peine prononcé ce mot que Ryswick, pâle de rage, s'avança vers moi.

"—Savez-vous, comte Alberti, me demanda-t-il, que j'approuve la lutte de Catherine. Ille est dirigée contre Poniatowski, ce sujet dont elle fit un roi ?

"—Ce catholique dont elle ne put faire un renégat.

"—Savez-vous que Frédéric de Prusse est à mes yeux un grand politique, et que....

"—Et que vous en avez reçu un cordon ? je le sais."

De pâle qu'il était, Ryswick devint blême, et me jeta ces mots :

"—Tout n'est pas fini entre nous, Monsieur !

"—Je l'espère, fis-je en saluant. Je continuerai à défendre les vrais intérêts de l'Impératrice et ceux de l'Autriche, tandis que vous resterez ici le champion dévoué de la politique prussienne."

(*A suivre.*)

—On voit par la liste des taxes publiée récemment qu'il y a 90 personnes dans la Grande-Bretagne dont le revenu annuel excède $250,000, et 994 dont le revenu varie de $50,000 à $250,000.

Mercredi, 22 Octobre 1879.

SOMMAIRE.

LORD BEACONSFIELD ET SIR JOHN A. MACDONALD ; *Joseph Tassé.*
ECHOS DU JOUR.
LETTRE D'UN PASSANT.
COURRIER DU NORD-OUEST.—*Moniya.*
SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE.
COURRIER DE HULL.
A TRAVERS OTTAWA.
PRINCESSE LOUISE.
LÉGENDE. — POUR PARVENIR : *J. T. Saint-Germain.*
FEUILLETON.—LE GOUFFRE : *Raoul de Navery.*
PETITE GAZETTE.

UN PARALLÈLE

Lord Beaconsfield et sir John A. Macdonald.

III

Disraeli est entré à trente-deux ans dans la vie parlementaire, en 1837, comme député du bourg de Maidstone. C'était peut-être tard dans un pays où les hommes politiques font leurs débuts alors que souvent ils ont à peine leurs dents de sagesse. On sait que pour un, le célèbre Fox pénétra dans la Chambre des communes à l'âge de dix-neuf ans seulement. Il est vrai que ce n'est pas la faute de Disraeli s'il n'y est pas entré plus tôt, car maintes fois auparavant il avait tenté de forcer les portes du parlement, son ambition étant mal appréciée par des électeurs récalcitrants, surtout ceux de High Wycombe, qui lui firent subir trois échecs successifs. Heureusement qu'en 1847, il trouva un comté selon son cœur, le comté de Buckinghamshire, qui n'a cessé de lui être fidèle jusqu'à son élévation, en 1876, à la Chambre des pairs, c'est-à-dire pendant vingt-neuf ans.

Cette division électorale peut se vanter d'avoir été une véritable pépinière de premiers ministres, car elle n'en avait pas fourni moins de quatre à l'Angleterre avant d'élire celui qui devait être plus tard lord Beaconsfield. Rapprochement assez singulier, elle a donné à la mère-patrie autant de premiers ministres que la Virginie a vu naître de présidents des Etats-Unis.

Sir John Macdonald sut, lui, conquérir d'emblée les suffrages publics. Il n'avait pas trente ans lorsque la ville de Kingston lui confia, en 1844, l'honorable tâche de la représenter dans l'ancienne Chambre d'assemblée du Canada-Uni. Les électeurs lui restèrent fidèles pendant la longue période de trente et un ans, et — fait assez étonnant—lui tournèrent le dos, lors de la grande lutte de 1878, pour lui préférer un homme respectable, mais obscur, au moment où presque tout le pays l'élevait sur le pavois avec un enthousiasme sans pareil.

Mais qu'importe au général qu'il tombe sur le champ de bataille, s'il conduit ses troupes à la victoire ? Sir John Macdonald était seulement blessé—blessé profondément peut être dans son amour-propre de chef—mais il n'était pas vaincu. Deux divisions électorales de l'extrême occident du Canada, Marquette (Manitoba), et Vancouver (Colombie-Britannique), se disputèrent immédiatement l'honneur d'avoir pour représentant le chef du cabinet, qui accepta finalement le mandat des électeurs lointains de Vancouver. A leur tour, ceux-ci réparaient une faute semblable à celle que commit la division électorale de Montréal-Est (1872) lorsqu'elle refusa sa confiance, dans un moment d'aveuglement populaire, au meilleur ami de ses intérêts, au chef de la province de Québec, au regretté sir George E. Cartier -faute que les électeurs de Provencher (Manitoba) furent heureux de pouvoir effacer en élisant à l'unanimité l'un de nos plus grands hommes d'Etat.

Il est probable que l'infidélité de Kingston n'est que passagère et qu'elle s'empressera de la faire oublier à la première occasion, si toutefois elle lui est offerte. Cet exemple d'inconstance populaire n'est pas rare dans l'histoire de l'Angleterre ; plusieurs de ses célébrités—notamment Burke, Sheridan, Peel Macaulay et Gladstone—n'ont pas été traitées avec plus d'égards par le "peuple souverain."

A leur entrée en chambre, tous deux surent se distinguer par leurs talents, par leurs connaissances, par leur ardeur à la lutte. Il est vrai que le premier discours de Disraeli fut sifflé, mais il ne manqua pas de s'écrier en terminant : "Je ne suis aucunement surpris de l'accueil que l'on m'a fait. J'ai commencé plusieurs fois bien des choses dans ma vie, et j'ai finalement réussi. Aussi, viendra un jour où je vous forcerai de m'écouter." Il avait conscience de sa valeur, et il a promptement tenu parole, car depuis de longues années, il n'est pas un homme politique anglais dont les paroles soient plus attentivement recueillies, bien que plusieurs de ses rivaux puissent lui disputer la palme oratoire.

Après douze années de vie parlementaire, Disraeli devenait chancelier de l'échiquier dans l'administration de lord Derby—qui ne vécut que quelques mois—et prenait en même temps la direction du parti conservateur à la Chambre des communes, qu'il a su garder, sinon sans conteste, du moins sans interruption, jusqu'à son élévation à la pairie. On sait qu'il reprit le même poste de chancelier de l'échiquier dans le second ministère formé par lord Derby, en 1858, lors de la chute du cabinet Palmerston, puis en 1866 dans la troisième administration de lord Derby.

Le succès du ministre canadien fut beaucoup plus rapide. A peine siégeait-il en chambre depuis deux ans et demi qu'il était appelé à former partie du cabinet Draper-Daly comme receveur-général, puis en qualité de commissaire des terres de la couronne. Il passa quatre années dans l'opposition de 1848 à 1854, mais si l'on excepte les quarante-huit heures d'existence du ministère Brown-Dorion en 1858—le cabinet le plus éphémère dont on ait souvenance,—les deux années du règne libéral en 1863 et 1864, puis les cinq années de l'administration Mackenzie, il forma partie de tous les autres gouvernements qui ont présidé depuis aux destinées du pays, longtemps comme premier ministre et presque toujours comme chef du parti conservateur anglais. C'est dire qu'il a été ministre de la couronne pendant vingt-quatre ans et membre de la chambre basse pendant plus de trente-cinq ans. Quant à Disraeli, il compte au moins quarante-deux années de vie parlementaire, ayant rempli les fonctions de législateur—comme il se plait à le dire dans son langage oriental—autant d'années que le roi David a régné.

IV

Par la seule force de son talent, Disraeli s'est imposé au parti tory—le parti le plus aristocratique du monde, malgré bien des préventions contre son métier de faiseur de romans, malgré des antipathies beaucoup plus fortes encore contre la race juive à laquelle appartenaient ses ancêtres. On sait que les fils d'Israël n'ont été admis à la Chambre des communes d'Angleterre qu'après de longues années de luttes, longtemps même après que les portes de la législature canadienne leur furent ouvertes, cette colonie ayant ainsi donné une leçon de générosité à la métropole.

L'origine de Disraeli lui a valu bien des quolibets, bien des invectives ; le plus sanglant outrage à ce sujet, il le reçut un jour d'O'Connell, qui déclara, en pleine assemblée publique, que ce représentant juif descendait évidemment en droite ligne du mauvais larron qui mourut impénitent sur la croix. Le célèbre patriote irlandais se vengeait ainsi de la volte-face opérée par Disraeli qui, on le croirait difficilement, avait brigué les suffrages des électeurs de High Wycombe, en 1832, sous l'égide même du radical Hume et d'O'Connell, après avoir lancé un programme dans lequel il affirmait que "pour fortifier les principes démocratiques il fallait recourir aux parlements triennaux et au scrutin secret." Profession de foi fort peu conservatrice qu'il n'a pas tardé à désavouer dans le reste de sa carrière politique !

Malgré tant d'obstacles à son avancement, Disraeli ne perdit jamais foi dans son étoile ; il s'insinua habilement dans les bonnes grâces des familles aristocratiques,—après en avoir fait des descriptions fort peu flatteuses dans son premier roman de *Vivian Grey*,—triompha des jalousies de ses rivaux par la supériorité de son talent, et personnifia l'esprit national dans ses discours et ses actes politiques au point d'être accepté définitivement par le peuple presque tout entier. Si pas un homme politique n'a eu autant de difficultés à franchir pour devenir premier ministre de la reine, on ne saurait refuser de reconnaître qu'il s'est montré digne de la haute confiance qui lui a été témoignée. En effet, l'histoire dira que ce fils de juif—auquel M. Gladstone a un jour reproché "de n'avoir pas dans les veines une goutte de sang anglais"—s'est montré aussi soucieux de la dignité, de la puissance, de l'agrandissement de l'Angleterre que jamais ministre avant lui, sans excepter Palmerston, ni même l'illustre Pitt, cet anglais *intus et in cute*, comme on l'a appelé.

Pour arriver en définitive à la direction du parti conservateur, Disraeli n'hésita pas à abandonner son chef, sir Robert Peel, à la tête d'une phalange nombreuse (1845), qui fut d'abord commandée par lord George Bentick, au souvenir duquel son ancien lieutenant a consacré un livre tout à fait intéressant. Cependant la raison d'ambition personnelle peut n'être pas la seule véritable cause de sa défection, car Peel venait de répudier la cause de la protection, à laquelle les députés conservateurs, représentant principalement les districts ruraux, s'étaient identifiés jusqu'alors, pour donner le libre échange à l'Angleterre — transformation économique réclamée par tout le parti libéral, Cobden, Bright et Russell en tête.

C'est dans la lutte impitoyable qu'il dirigea contre sir Robert Peel—lutte qui finit par amener la chute du cabinet—que Disraeli attira sur lui l'attention générale en prodiguant les ressources de son talent oratoire et les sarcasmes les plus mordants contre son ancien chef, dont il dénonçait l'infidélité aux principes conservateurs. Il n'est pas alors sans intérêt de constater que Disraeli aurait lancé toutes ses foudres contre sir Robert Peel, parce que celui-ci désertait la cause de la protection, à laquelle il devait lui même renoncer quelques années plus tard.

A l'exemple de son illustre prototype, sir John Macdonald finit par enlever le commandement du parti conservateur à son ancien chef, sir Allan McNab, qui lui témoigna son mécontentement en lui faisant la lutte en chambre.

V.

Un critique du chef conservateur anglais nous dit qu'il a gagné son parti aux idées qui lui sont chères, mais qu'il n'exige pas trop, ne tendant jamais la corde jusqu'à la rompre, sachant aussi faire des sacrifices opportuns non-seulement à ses amis mais à ses ennemis. Sous sa direction, les tories parfois intolérants et rétrogrades se sont transformés définitivement en conservateurs, c'est-à-dire en hommes attachés aux traditions du passé, attachés à l'essence même des institutions anglaises, mais sachant faire la part du progrès moderne, sachant redresser des abus séculaires, sachant émonder le vieil arbre constitutionnel de ses branches vermoulues.

Dans l'un de ses premiers écrits : *A Vindication of the Constitution*, Disraeli attribue ce même rôle de réformateur du parti tory à lord Bolingbroke — l'un des contemporains de Walpole — rôle qu'il n'aurait fait alors que continuer, avec un succès néanmoins beaucoup plus remarquable :

"Dans une série d'écrits qui n'ont pas été surpassés dans notre littérature par leur patriotisme inspiré, par leurs vues profondes et judicieuses et par l'éloquence dont ils sont empreints, lord Bolingbroke—dit Disraeli—enleva du toryisme toutes ces doctrines absurdes et odieuses que ce parti avait adoptées fortuitement, exposa clairement son caractère essentiel et permanent, prépara son avènement au pouvoir, puis cette marche populaire et triomphante que doit toujours produire la politique d'une administration inspirée par l'esprit de nos libres et antiques institutions."

Au Canada, la même transformation s'est opérée sous l'impulsion de sir John Macdonald, depuis l'alliance des tories haut-canadiens et des réformistes de l'école Baldwin avec le parti français fondé par Lafontaine et Morin, alliance d'où est sorti le grand parti conservateur qui gouverne le pays depuis tant d'années. Cette transformation n'est pas peu surprenante lorsqu'on se rappelle les anciennes luttes du parti tory contre les droits que réclamaient nos compatriotes avant l'Union, puis les discussions orageuses—qui faillirent prendre les proportions d'un soulèvement populaire—occasionnées par la question de l'indemnité des pertes subies par les habitants du Bas-Canada à la suite de l'insurrection de 1837.

D'ennemis de la cause française, les tories ainsi régénérés devinrent nos plus fidèles alliés, les meilleurs défenseurs de nos droits. Pendant plus de dix ans ils nous ont aidé à tenir en échec les clear-grits, qui, à cette époque, ne vivaient que de préjugés religieux et nationaux, soulevant la population anglaise contre nous, au cri de : *No Popery ! No French Domination !*

Après avoir donné tout d'abord dans les fautes de son parti, le député de Kingston, devenu ministre, ne tarda pas à comprendre que l'union des races est indispensable pour donner à ce pays un caractère d'homogénéité, et consolider nos institutions politiques, et les efforts qu'il a faits dans ce sens, souvent au dépens de sa popularité parmi ses compatriotes, seront toujours l'un de ses plus beaux titres de gloire.

JOSEPH TASSÉ.

(*A suivre.*)

ECHOS DU JOUR.

Notre quatrième page renferme des matieres intéressantes.

On dit que le gouvernement fédéral va accorder le droit de passage, à Lévis, pour la voie de l'Intercolonial, avec le droit de construire gare, usines, entrepôts, etc.

Il est rumeur que sir A. T. Galt doit partir sous peu pour Londres où il agira en la double qualité d'agent financier et d'immigration. L'honorable M. Annand serait rappelé.

Le lieutenant-gouverneur Robitaille vient de recevoir une adresse de félicitations signée par quatorze cents de ses ci-devant électeurs. Beau témoignage de confiance et d'estime !

Nous croyons savoir que les règlements relatifs aux terres du Nord-Ouest seront amendés de façon à faciliter davantage la colonisation et que l'on connaîtra bientôt les changements.

Deux assemblées politiques ont été tenues aujourd'hui dans la province de Québec, l'une à Saint-Denis, par les conservateurs et l'autre à Longueuil, par les libéraux. L'honorable M. Joly assistait à cette dernière.

Le *Colonist* de Victoria, C. B., approuve le choix de Burrard Inlet fait par le gouvernement, pour le chemin de fer du Pacifique. Il déclare cependant ne pas abandonner l'idée de la construction d'une ligne allant de Nanaimo à Esquimalt.

Le *Fantasque* vient de faire son apparition en cette ville, M. Alphonse Trépanier en étant le propriétaire. Il veut faire son chemin dans le monde en semant ses colonnes d'un esprit de bon aloi. S'il peut remplir ce rôle, un accueil favorable ne lui fera pas défaut.

L'honorable M. Adams, commissaire des terres de la couronne au Nouveau-Brunswick, est actuellement à Québec. Il déclare que son gouvernement se propose de demander l'abolition du conseil législatif à la prochaine session de la législature de cette province.

Une boutade du *London Evening Herald* :

"La santé de M. Letellier s'améliore beaucoup depuis qu'il a quitté Toronto, et chaque mille qui le sépare d'Ontario lui apporte un bien-être sensible. L'atmosphère de cette province n'est pas très-favorable aux dictateurs."

Le télégraphe nous apprend que le *Daily Times* de Winnipeg vient de passer aux mains de M. Thos Scott, maire et représentant de Winnipeg, qui en sera le rédacteur. Ces jours derniers, M. Tuttle annonçait que depuis six mois sa caisse accusait un déficit de $6,000 : de sorte que le changement n'a rien qui nous étonne.

Pour se donner du courage, les libéraux crient bien fort que la défaite du parti conservateur, le 28, est certaine. L'*Eclaireur*, encore plus intrépide que ses confrères, a déjà entonné notre *libera* et recommande les funérailles du conseil législatif. Nous verrons bien qui portera le deuil, le jour de l'enterrement.

Les communistes repatriés continuent à donner de l'inquiétude au gouvernement français. Ils s'agitent un peu partout. Hier, le tribunal de la Seine a dû condamner à six mois de prison et 2,000 francs d'amende le fameux Puteaux Humbert, pour discours séditieux. On sait que le susdit venait d'être élu conseiller municipal pour un des arrondissements de Paris. Nous ne serions pas surpris si le gouvernement était bientôt obligé de faire reprendre à plusieurs de ces messieurs le chemin de Nouméa.

Toute la presse commente diversement la récente condamnation de sir Francis Hincks. Le passage suivant du *Toronto Telegram* résume assez bien, croyons-nous, l'opinion que tous les hommes modérés se sont formée, dès à présent, au sujet de ce malheureux procès :

"Nous n'hésitons pas à dire qu'aucun homme raisonnable ne voudra croire que sir Francis Hincks est coupable de malhonnêteté ou aurait agi avec mauvaise intention. Le plus qu'on puisse dire de lui, c'est qu'il est coupable d'une négligence qui l'a rendu malheureusement responsable des actes malhonnêtes de son prédécesseur dans les fonctions de gérant de la Banque Consolidée."

La lettre de résignation de M. Burk, député de West Durham, a été reçue par les autorités. Elle porte pour date le 18 octobre. Les journaux libéraux prétendent que la démission de M. Burk est due à un mouvement tout spontané de sa part et que sa détermination de faire place à M. Blake était ignorée de ses amis politiques les plus intimes. Nous verrons avec plaisir la rentrée de M. Blake, car le parti libéral, démoralisé comme il l'est au parlement fédéral, a grandement besoin d'hommes habiles pour le diriger. Beaucoup de libéraux demandent que M. Blake prenne le commandement, mais M. Mackenzie —appuyé par l'influence du *Globe*— lui cèdera-t-il le pas ?

Après avoir "pieusement" considéré la situation commerciale du pays, le *Witness* de Montréal dit au cours d'un article :

"Une proclamation publiée dans la *Gazette du Canada* fixe la date du six novembre pour un jour d'actions de grâces. Les Canadiens de toute origine et de toute religion devront fidèlement observer cette fête. Le Canada a mille raisons de rendre au ciel des actions de grâces. La paix et une prospérité toujours croissante ont régné parmi nous durant l'année et l'avenir se présente sous les aspects les plus heureux."

Voilà qui est très-bien. Mais pourquoi, dans le même numéro, le *Witness* prétend-il "pieusement" que le nouveau tarif va ruiner le pays ? Nous avons lu quelque part que la "piété" qui n'est pas sincère est de l'hypocrisie.

Le club des marchands de Boston a donné, un grand dîner à M. T. Bayley Potter, membre du parlement anglais, président du club Cobden et grand avocat du libre-échange. Voici un passage du discours qu'il a prononcé à cette réunion :

"Lorsque nous sommes partis, la situation était bien sombre en Angleterre : le commerce était en souffrance, les récoltes avaient manqué, de mauvaises nouvelles arrivaient chaque jour du théâtre de la guerre, toutes les classes de la société étaient dans le découragement. Quel contraste nous a frappés en arrivant aux Etats-Unis ! Sur ce continent, toutes les branches du commerce se ravivent, un peuple sage se livre à la culture des arts de la paix et en reçoit une riche récompense."

Naturellement, M. Potter s'est bien gardé de dire que le contraste qui fait son admiration, est dû à ce que l'Angleterre persiste dans ses théories libre-échangistes et que les Etats-Unis ont su adopter un judicieux système de protection. Toujours le même système chez les libre-échangistes de tous pays. Ces gens-là sont vraiment sourds à n'entendre pas Dieu tonner.

LETTRE D'UN PASSANT.

Comment les conservateurs mangent trop et les libéraux pas assez ;—Déclamations de la presse libérale ;—L'étrange idée qu'elle se fait de la Providence ;—L'époque critique ;—Ce que l'on pourrait bien voir.

J'arrive de Québec où j'ai assisté à la grande démonstration en l'honneur de sir John A. Macdonald. Cette soirée marquera dans les annales du pays et les comptes-rendus que la presse conservatrice en a publiés n'en donnent qu'une bien faible idée. Le succès a été si complet que la presse libérale en a perdu la tramontane et laissé voir un bout d'oreille qu'elle a généralement soin de cacher, mais qui perce de temps à autre. C'est une triste vérité que nous avons, parmi nos petits journalistes rouges, des élèves des communistes les plus avancés, et qui, s'ils ne redoutaient point le bon sens de notre population, pataugeraient chaque jour dans des tirades à la Blanqui ou à la Barodet. Et ne croyez pas que j'exagère : dans les articles que nos petits communistes ont écrit à propos de l'ovation dont sir John a justement été l'objet, ils font, à la population, un appel qui ne le cède en rien aux harangues des plus hardis pétroleurs. "Comment ! disent-ils, les conservateurs se réunissent en des banquets somptueux, pendant que le peuple souffre la faim !" Vous voyez ; de là à soulever les masses, les pousser à la révolte et au pillage, il n'y a pas loin. Et ce sont des journaux de Québec, Montréal et Trois-Rivières qui publient ces choses.

Cependant, fait singulier, dans les mêmes feuilles, on ne peut s'empêcher d'admettre un retour sensible à la prospérité, d'un bout à l'autre du pays. "Mais cette prospérité, disent-ils, nous la devons à la Providence et la politique des conservateurs n'y est pour rien." Cette religiosité d'expédient n'est-elle pas vraiment répugnante de la part d'écrivains qui, dans les mêmes journaux, avancent des principes subversifs de tout ordre social ? Ils sont partout les mêmes et je ne prétends point les corriger, mais il est bon qu'on les connaisse. Certainement, si le Canada commence à sortir de l'ornière où l'avaient jeté cinq années d'administration libérale, nous devons en remercier la Providence. Mais c'est aussi la Providence qui nous a enseigné ce précepte : "Aide-toi, le ciel t'aidera." La providence savait bien où nous serions allés si le joug des incapables eût pesé sur nous encore quelques années. Elle seconde les efforts des hommes habiles et énergiques qui ont entrepris de nous sauver : la presse conservatrice a toujours cru à ce principe et l'a toujours défendu. Seulement, je trouve mauvaise et indigne cette parade de religiosité que font nos libérâtres pour excuser l'obstination de leur aveuglement.

Du reste, à mesure que la date du 28 octobre approche, les libéraux de Québec rappellent de plus en plus le voyageur qui chante en traversant la forêt par une nuit sombre, pour étourdir sa peur. Il me semble pourtant qu'ils devraient être tranquilles :

"Cantabit vacuus coram latrone viator ;"

"Le voyageur dont la bourse est vide ne craint pas les voleurs". Les libéraux n'ont rien à perdre, parce qu'ils ont tout perdu : prestige, honneur, crédit, il ne leur reste rien, absolument rien. Aussi, l'on peut se dire en toute sûreté : ils sont gais, ils ne tarissent pas en vantardises, donc ils ont préparé et ils feront quelque mauvais coup le 28 octobre. Cela ne les mènera à rien, chacun le sait. La population est bien revenue sur leur compte et l'opinion universelle est qu'il faut que çà finisse. Mais ils ont encore à leur disposition quelques âmes vénales ; ils achèteront une ou deux voix et s'en iront crier partout que "la grande voix du peuple" a parlé en leur faveur.

Ce courageux adversaire du gouvernement républicain, en France, Paul de Cassagnac recommandait, l'autre jour, à ses amis dans les chambres françaises de voter pour l'amnistie plénière, comme moyen sûr de renverser la république. Je suis bien tenté de dire, à son exemple : "Laissons faire les libéraux ; ne nous étonnons point s'ils arrivent, le 28 octobre, armés d'engins politiques reniés par le droit des gens ; il y aura peut-être une explosion, mais ils en seront les premières victimes. En d'autres termes, disons nous tranquillement, avec je ne sais plus quel poëte :

"Donnez leur de la corde, ils sauront bien
[se pendre."

UN PASSANT.

Ottawa, 22 octobre, 1879.

COURRIER DU NORD-OUEST.

[De notre correspondant spécial.]

Emigrants.—Le colonel Smith.—Conseil du Nord-Ouest. — Exposition provinciale.—Liste de Sainte-Agathe. — Candidats à Winnipeg.—Banquet à MM. Bowell et Aikins.—Un jugement prévu.—La crise politique.

M. George Germain, bien connu de vos lecteurs, et ci-devant d'Ottawa, a ouvert un magasin à Emerson où il réside maintenant.

***

M. C. J. Whellams est arrivé d'Angleterre, il y a quelque temps, avec soixante fermiers anglais en route pour les vallées de l'Assiniboine et de la Saskatchewan.

***

Le *Herald* de Battleford annonce que le colonel Smith D. A. G., envoyé dans le but d'organiser des troupes au Nord Ouest, a été rappelé. Ce qui indiquerait l'absence de tout danger de conflit.

***

L'exposition provinciale a eu lieu, cette année, au Portage la Prairie. Il n'y avait pas un grand nombre d'exposants et la pluie a gâté l'affaire le second jour. Cet endroit n'est pas assez central. L'honorable M. Peter Mitchell qui a visité notre province, assistait à l'exposition.

***

Le conseil du Nord-Ouest qui s'était ajourné le 29 août a repris ses séances, le 12 du mois dernier. On a présenté entre autres, des projets de loi concernant la garde des aliénés dangereux, les feux des prairies, le service des traverses, les relations des maîtres et des serviteurs, la suppression du jeu et l'enregistrement des actes.

***

A force d'additions et de soustractions, la liste revisée (??) de Sainte Agathe nous laisse apparemment en minorité de quelques voix. M. Tuttle du *Times* prétend que M. Taillefer doit maintenant lui céder le pas. Il était entendu, dit-il, que je m'effacerais, si la majorité était française, et qu'il ferait de même dans le cas contraire.

M. Taillefer n'a pas encore répondu à cette déclaration que nous recevons aujourd'hui pour ce qu'elle vaut.

Un grand nombre de votants anglais inscrits sur la liste, ne résident pas dans la localité ou dans la province. De sorte que réellement nous avons la majorité.

***

Il ne faut pas trop compter, paraît-il, sur le dévouement de M. Tuttle, dont les sympathies nous paraissent fort capricieuses. Ainsi, le capitaine Thomas Scott était le candidat favori du *Times* qui le défendait même contre M. Norquay. Aujourd'hui M. Tuttle serait prêt à immoler, sans même verser un pleur, celui qu'il appelait jadis son ami. Si les conservateurs lui préfèrent un autre homme, qu'il soit fait comme ils le désirent, dit le *Times*. D'un autre côté le *Free Press* déclare que les partisans du capitaine MacMillan ne considéreraient pas son élection—qu'il assure être certaine—comme un triomphe pour les réformistes. La politique fédérale n'est pas en jeu dans cette lutte, proclame l'organe de l'opposition.

***

Les conservateurs les plus influents se sont réunis et ont décidé d'offrir un banquet, le 20, aux honorables MM. Bowell et Aikins. C'est une démonstration absolument politique : on veut rendre hommage à la législation éclairée et progressive du ministère fédéral actuel. Tout le temps que M. Mckenzie fut au pouvoir, il négliga ou méconnut nos intérêts. On ne s'occupait guère de nous. C'était si loin ! Et notre influence dans les destinées du parti régnant devait être si peu redoutable ! Aussi, à quoi bon—disaient surtout MM. Mackenzie et Mills—s'inquiéter de ce petit coin de terre qui n'envoie que quatre députés dont le plus puissant s'attache à nous et nous obéit avec la docilité et la complaisance de l'esclave.

Sir John A. Macdonald a su mieux comprendre et apprécier l'importance de développer notre pays, et les conservateurs font acte de reconnaissance en accueillant deux de ses collègues avec les honneurs qu'ils méritent.

***

Ainsi que le télégraphe vous l'a annoncé, la réception des deux députés-commissaires anglais, MM. Pell et Read, avait manqué d'égards. Les autorités prévoyant de suite les fâcheux effets d'un oubli qui devenait une inconvenance ou une marque de mépris, aux yeux des délégués, multiplièrent alors leurs attentions. Nous devons dire, en justice, que l'on sut heureusement dissiper les mauvaises impressions d'une arrivée veuve de tout bruit.

Après une tournée dans la province, les délégués dont on voulait délier un peu la langue avant leur départ, furent invités à un grand banquet donné par des citoyens et le gouvernement. MM. Peel et Read sans parler autant qu'on l'aurait souhaité, s'accordèrent à dire que le nord-ouest canadien possédait le sol le plus fertile du monde, et que l'Angleterre trouverait ici à l'avenir une source inépuisable d'approvisionnement. "Ce qui manque à vos territoires, ont-ils dit, ce sont des chemins de fer : hâtez-en donc la construction. Votre avenir en dépend."

M. le consul américain ne se fit pas scrupule d'avouer que nos plaines à blé surpassaient celles des Etats-Unis et que la Russie seule pourrait nous faire concurrence dans quelques années.

***

Vous avez sans doute appris que M. D. A. Smith triomphe (?) de ceux qui contestaient la légalité de son élection. Personne ici ne doutait du résultat. On sait que le juge Betournay s'était substitué à son ancien collègue, M. McKeagney — saisi de l'affaire en premier lieu, pour supputer les votes—à la demande des amis du député élu. Ce procédé extra-judiciaire qui constituait, sinon une usurpation de pouvoir, du moins une insulte à M. McKeagney, dont l'impartialité ne pouvait être suspecte, inspira plus que de la méfiance.

Pourquoi, en effet, se prêter ainsi au jeu intéressé de la politique, et discréditer par là même la majesté de la justice ?

Pourquoi s'autoriser à tort ou à raison, d'une formule légale pour enlever à un magistrat intègre le règlement d'une affaire qu'on lui avait confiée et qu'il devait décider le lendemain même ?

Pourquoi se hâter de compter les bulletins et d'expédier toutes les pièces durant la nuit à Ottawa, afin que M. le juge McKeagney ne pût en prendre connaissance, comme il le devait ?

Ne pouvait-on attendre encore un jour ? Est-ce qu'il y avait péril en la demeure ? Enfin, M. Smith courait il le risque de perdre son élection si le dépouillement de l'urne eût été fait par un autre que M. Betournay ?

Voilà ce que s'est demandé le public et ce qui l'a habitué à la pensée du résultat prévu.

Si l'on ajoute à cela le fait que M. Betournay est le débiteur de M. D. A. Smith—auquel il vient de décerner un certificat de moralité—il sera facile de comprendre les motifs qui auraient dû engager Son Honneur à ne pas compromettre et sa dignité et celle du banc.

Il a été résolu d'en appeler à la cour suprême.

***

Serions-nous prêts d'arriver au dénouement de nos complications politiques ? La situation, à en croire les officieux et même les officiels, se dessinerait. Mais qui donc trancherait ainsi le nœud gardien ? Dans un récent article, le *Times* annonce que M. Norquay—dont le programme ne se déroule pas assez tôt, au gré de M. Tuttle—aurait bientôt un collègue catholique et français. C'est-à-dire que M. Royal—à qui les sacrifices personnels n'ont jamais coûté, s'effacerait généreusement pour faire place à M. le sénateur Girard. Nous savons que M. Royal ne veut pas être un obstacle au rapprochement des partis : il tient avant tout à maintenir uni l'élément qu'il a représenté jusqu'ici avec distinction. Entre l'intérêt et le devoir, M. Royal n'hésitera pas : il n'a jamais hésité durant sa carrière politique à Manitoba.

Comment donc expliquer, me direz-vous, l'attitude hostile des Anglais ? Le secret de leur animosité se trouve dans la supériorité même de M. Royal qui les a toujours oubliés à subir l'autorité de l'intelligence. Tout le monde ici reconnaît, sans distinction aucune, que la majorité ne compte pas plus aujourd'hui que par le passé, un seul homme qui puisse être comparé à M. Royal. Il est vrai que la calomnie empoisonnée a voulu noircir le caractère de celui que l'arme loyale de la parole ou de la plume ne pouvait réussir à vaincre. Mais M. Royal a défié ses dénonciateurs en pleine chambre, et ils sont restés lâchement silencieux.

Est-il possible, au reste, de se représenter M. Norquay invoquant la rigidité de sa morale, ou l'inflexibilité de ses principes pour fuir M. Royal ? L'imagination la plus déréglée en serait incapable. Non, la conscience du premier ministre ne saurait avoir de pareilles frayeurs : elle ignore les *faiblesses* de cette nature et a déjà couru hardiment de plus grands dangers. Son entourage en fut souvent la preuve.

M. Girard ne s'écartera sans doute pas, s'il doit s'associer à M. Norquay, des traditions du parti. La paix nous le répétons ne saurait se rétablir au prix de compromis qui pourraient entraîner des pertes irréparables.

MONIYA.

Winnipeg, Man., octobre 1879.

—Assiettes à dîner champêtres, de 8 pouces, $1.00 la douzaine, chez Shaw, 63, rue Sparks.
18 octobre 1879.

Kearns & Ryan

Nos. 49 et 51

Rue RIDEAU.

NOUVEAUTÉS, NOUVEAUTÉS,

Soies, Satins, Etoffes à Robes, Garnitures, Rubans.

Draps, Tweeds, Couvertures en laine, Tapis.

SPÉCIALITÉS,—MODISTERIE.

CONFECTION DE ROBES,

DÉPARTEMENT de TAILLEUR.

Ottawa, 20 octobre 1879.

Service Télégraphique.

ETATS-UNIS.

Mgr Purcell.—La recolte du miel.—Encore les Utes.—Le commerce.

New-York, 22 — Dans les églises catholiques du diocèse de New-York, on a recueilli plus de $25,000 pour venir en aide à Mgr l'archevêque Purcell, de Cincinnati.

L'association des apiculteurs a tenu son assemblée annuelle hier, à Chicago ; 200 délégués étaient présents, venant de toutes les parties des Etats-Unis et du Canada. Les rapports de la dernière récolte sont généralement mauvais et l'on peut s'attendre à voir renchérir considérablement le miel.

Washington, 22—Tous les jours le bureau des Indiens reçoit de nouvelles assurances pacifiques des Utes.

D'aprés un rapport du bureau des statistiques, les denrées expédiées de New-York pendant le mois de septembre représentent une valeur de plus de $5,000,000.

EUROPE.

Secours aux inondes espagnols—Les communistes a Paris-L'alliance austro-allemande—Les agents russes dans l'Afghanistan.

Paris, 22—Plusieurs comités se sont formés à Paris pour recueillir des souscriptions au profit des victimes des inondations en Espagne. On dit que le roi Alphonse a déclaré que toutes les donations qui seraient faites à propos de son mariage, seraient versées au fonds de secours.

On voit d'un très-mauvais œil la formation du nouveau ministère espagnol.

Puteaux Humber, le communiste gracié récemment élu conseiller municipal, a été condamné hier à six mois de prison et 2,000 francs d'amende pour insultes aux autorités.

Londres, 22—Lundi dernier, les propriétaires des hauts-fourneaux de la Cornouailles ont augmenté le prix du fer de $4 par tonne.

Le fameux faussaire américain Ringgold Cooper sera jugé jeudi.

Le *Golos*, de Saint-Pétersbourg, déclare que si l'Autriche et l'Allemagne forment une alliance défensive pour maintenir la paix de l'Europe, la Russie devra songer à trouver un nouvel allié qui sera nécessairement la France. Cette déclaration est une réplique au discours de lord Salisbury, discours très hostile à la Russie, comme on le sait.

Toutes les dépêches reçues de Simla confirment l'opinion déjà très-répandue que ce sont les Russes qui fomentent les troubles dans l'Afghanistan.

Berlin, 21—La municipalité de Berlin recommande l'adoption générale de la crémation.

CANADA.

Libere—Un nouveau ministre—Personnel—Arrestation importante—La milice du Nord-Ouest.

Québec, 22—Walter Paine, le défalcataire de Fall River, a été libéré, hier, aux termes du traité d'Ashburton. Il emporte $150,000 en Angleterre où il va se mettre dans le commerce

M. Joly a offert à M. Flynn, M. P. P. pour Gaspé, le portefeuille laissé disponible par la retraite de M. Chauveau. M. Flynn a refusé disant que son entrée dans le cabinet n'augmenterait pas le nombre des partisans de M. Joly.

L'honorable M. Langevin est parti pour Ottawa hier. Pendant son séjour ici, il a donné des ordres à l'effet de faire disparaître la masse de roc qui se trouve à l'extrémité de la terrasse Dufferin et constitue un danger continuel pour les résidants de la rue Champlain.

Montréal, 22—M. Joly et ses ministres sont arrivés. Une démonstration libérale aura lieu, cette après-midi, à Longueil.

La police a arrêté six hommes que l'on soupçonne d'être les auteurs du vol considérable de soierie commis, il y a quelques jours, chez M. Lewis S. Black et Cie, de la rue McGill.

Toronto, 22—Sir L. S. Tilley a inspecté les principales manufactures de la ville.

Humboldt, 22—Le colonel Osborne Smith a heureusement organisé cinq compagnies de la milice du Nord-Ouest.

Nous offrons des avantages considérables à ceux qui voudront faire de la propagande dans l'intérêt de notre journal. Il sera donné 15 POUR CENT à toute personne qui nous enverra CINQ ABONNEMENTS payés d'avance à l'édition quotidienne ou à l'édition hebdomadaire. Si on le préfère, il sera donné un abonnement gratis à toute personne qui nous fera parvenir le même montant.

COUR DE POLICE.

[M. O'Gara, J.P.]

Mercredi, 22 oct.

D. Gouldro, désordre ; $2 d'amende et $2 de frais ou huit jours de prison.

Julia Ring, désordre ; $5 d'amende et $2 de frais ou trois semaines de prison.

Margaret Evans, vol ; huit jours de prison.

COURRIER DE HULL.

Notre bureau à Hull est sur la rue Albert, No. 70, dans la maison de M. l'échevin Chéné.

Hull, 22 octobre, 1879.

L'assemblée du conseil de ville qui devait avoir lieu lundi soir, a été ajournée, faute de quorum, au vingt-sept octobre courant : les échevins Graham, Marston, Isabelle et Goyette seuls ayant fait acte de présence.

M. l'échevin d'Orsonnens fait construire un joli bâtiment là même où fut incendié son bureau au mois d'août dernier, sur la rue principale. Ce bâtiment est destiné à lui servir de bureau.

La circulation du *Canada* triple à l'heure actuelle la circulation de la *Gazette d'Ottawa*. D'un coup, cinquante nouveaux souscripteurs ont montré la confiance avec laquelle ils saluaient l'apparition du nouvel organe d'Ottawa et de Hull.

Les autorités municipales devraient voir à la réparation du trottoir qui conduit au débarcadère du bateau qui fait le service entre Hull et Ottawa : une couple de casse-cous qui s'y trouvent pourraient bien à quelque moment leur en faire sentir les inconvénients d'une façon fort désagréable sous forme d'actions en dommages.

Les contribuables de la partie ouest de la ville s'agitent actuellement pour faire transférer de nouveau la station de police du marché central, dans le quartier 4, aux abords de la voie qui conduit au pont suspendu. Il y a lieu d'espérer que le conseil ne se prêtera pas à ce manége qui entraînerait notre ville dans des dépenses inutiles, car il faudrait payer un loyer onéreux, tandis que quelques piastres rendraient la station actuelle, qui est la propriété de la ville, plus acceptable qu'aucun autre local qui pourrait être choisi ailleurs.

A TRAVERS OTTAWA.

—La cour suprême rendra des jugements le 28 courant.

—Le comité des cotisations n'a pas siégé hier soir, faute de quorum.

—MM. Bergeron et Mousseau, M. P., sont arrivés hier à l'hôtel Russell.

—Plusieurs partis d'explorateurs de la ligne du Pacifique sont de retour à Ottawa.

—Environ cinquante familles d'émigrants suédois sont arrivés en cette ville, ce matin, par le chemin de fer de Prescott.

—L'enterrement du caporal Fitzsimmons, du corps des dragons, a eu lieu hier, au cimetière catholique, avec tous les honneurs militaires.

—M. Humphrey, agent des mines de phosphate du comté d'Ottawa, est ici et se prépare à pousser activement l'exploitation pendant l'hiver.

—Le commerce de beurre est très actif dans tout le Canada central. Des agents américains en achètent beaucoup pour le marché de New-York.

—Un de nos employés a trouvé sur le quai de la traverse de Hull, ce matin, un paquet de clefs qu'on peut ravoir en s'adressant au capitaine du bateau traversier.

—M. Joseph Riopelle a acheté, aujourd'hui à l'encan, moyennant $10,050, les limites possédées conjointement par feu Neil Robertson et M. William Mackey, sur la rivière Madawaska.

—Hier, un nommé Lévêque a eu l'épaule brisée par la chute d'un madrier, en empilant du bois dans le chantier de M. Booth. Sa blessure est très grave ; en outre, il a reçu de fortes contusions à la figure. MM. les docteurs Henderson et Wright ont fait les pansements nécessaires.

—Dans le convoi du chemin de fer du Michigan central qui est venu en collision, ces jours derniers, avec un autre train, il y avait plusieurs émigrants de la vallée de l'Ottawa se rendant à Manitoba. Heureusement, ils se trouvaient à l'arrière du train et aucun d'eux n'a souffert. C'est ce qu'on vient d'apprendre par une lettre d'Emerson où ils sont tous arrivés sains et saufs.

—Il y a quelques jours, un nommé Macdonald, ivrogne de profession, entra à l'hôtel tenu par M. J. Hammond, à la Pêche, comté d'Ottawa. Il demanda un verre de boisson pour lequel il refusa ensuite de payer. M. Hammond insista et l'ivrogne lui donna trois coups de couteau, un dans le cou et deux dans l'estomac. Heureusement, ses blessures pansées à temps, par le Dr Falls, ne sont pas très-graves. Macdonald a été arrêté.

—Avant-hier, M. le Dr Saint Jean, assisté des Drs Lynn, Robillard, Carmichael et Prévost, a fait l'amputation d'un pied à un nommé John Kelly, malade à l'hôpital général. Il y a un mois, le patient s'était fait couper un orteil et la gangrène s'était mise dans la plaie. L'amputation était devenue nécessaire pour sauver la vie de cet homme. L'opération a très-bien réussi.

—Hier, sur le parc, près de l'endroit où l'on se propose de construire un lac artificiel, le gardien a découvert un squelette qui n'était couvert que d'un pied de terre, au plus. Le constable Martineu est allé chercher le Dr Saint-Jean qui, après examen, a déclaré que ces restes mortels étaient ceux d'une jeune fille d'environ vingt ans Comment se trouvait-elle enterrée là ? C'est un mystère qui prête pour le moment à une foule de conjectures.

—267 fermiers accompagnés de leurs familles sont partis de Londres jeudi, pour le Texas.

PETITE GAZETTE.

—Illuminateurs et abat-jour, seulement 50c. chez Shaw.
18 octobre 1879.

—Lampes pour 10 cts., chez Shaw, 63 rue Sparks.
18 octobre 1879,

—Asssiettes à thé champêtres, seulement 70c. la douzaine chez Shaw, 63, rue Sparks.
18 octobre, 1879.

—PRENEZ GARDE —L'illumination au cristal et le bec de lampe Bonanza ne peuvent s'acheter que chez Shaw, 63, rue Sparks
18 octobre 1879.

—Services de chambre à coucher, seulement $100, chez Shaw, 63, rue Sparks.
18 octobre 1879.

—Cirage "Nubian" à l'épreuve de l'eau. Nulle brosse requise. Garde son éclat durant toute une semaine

JAS. BUCHANAN,
70, rue Rideau.

7 octobre 1879 1m

—Gardez-vous contre les imitations. L'illumination au cristal et le bec de lampe Bonanza sont vendus seulement par Shaw, 63 rue Sparks.
18 octobre 1879.

—Lamps en verre complètes avec bec en bronze illuminateur, et abat-jour pour $1.00 chez Shaw, 63, rue Sparks.
18 octobre 1879.

MESDAMES—Le plus grand et le meilleur assortiment de porcelaine de chine, verrerie, vaisselle et lampes, qui soit exhibé à Ottawa, est chez Shaw au "Crystal Hall," 63, rue Sparks.
18 octobre 1879.

—La meilleure huile de charbon américaine, 180 degrés, à l'épreuve du feu, se trouve seulement chez Shaw, 63, rue Sparks.
18 octobre 1879.

La garniture la plus nouvelle pour les paletots de draps et de soie est le POIL D'ARGENT.

Il a presque l'apparence du poil de renard argenté et ne coûte pas le dixième du prix.

J'ai acheté un lot considérable de peaux et je puis faire tailler, à deux heures d'avis, des garnitures de largeur désignée.

R. J. DEVLIN.

MARCHANDISES SÈCHES

AU

Magasin Populaire

DE

A. D. RICHARD,

COIN DES RUES DE

L'ÉGLISE ET CUMBERLAND,

OTTAWA.

M. RICHARD a toujours un assortiment des plus variés et des plus complets qu'il offre aux prix les plus raisonnables.

Ottawa, 20 octobre 1879. 1an.

DES PROPOSITIONS seront reçues par le soussigné jusqu'à midi,

SAMEDI PROCHAIN,

Le 25 octobre 1879.

pour l'achat de l'intérêt de la corporation d'Ottawa dans le bail passé avec le gouvernement, pour la location des lots de quai Nos. 5, 6 et 7, faisant face au côté est du bassin du Canal.

Par ordre,
ROBERT SURTEES.
Ingénieur de la cité.

Bureau de l'ingénieur de la cité,
Ottawa, 21 oct 1879.

Naissances et Décès.

Le soussigné a reçu, du régistrateur général, des instructions formelles de poursuivre toutes les personnes de la cité d'Ottawa qui ne se conformeront pas à la loi concernant l'enregistrement des naissances et décès.

W. P. LETT,
Régistrateur de division.

Ottawa, le 16 octobre 1879.

Wm HOWE.

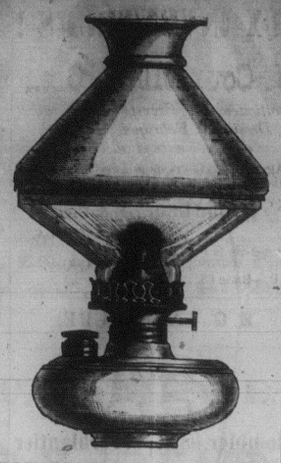
293, RUE CUMBERLAND.

Peintre, Doreur, Vitrier, Tapissier, etc.

Importateur et marchand de

Tapisseries et de decors.

Peinture, huile, vitres, mastics, vernis, etc.
Ottawa, 22 octobre, 1879. 1a



ILLUMINATION au CRYSTAL

—ET—

BECS DE LAMPE BONANZA

La meilleure lumière de l'Univers.

Plus de rupture de cheminées de lampes.

Plus de cheminées !

Plus de fumée !

Donne autant de lumière que deux becs ordinaires

S'adapte à toutes les lampes.

C. S. SHAW ET CIE.

Seuls Agents, 63 rue Sparks.

Ottawa, 7 octobre 1879.

RUSSELL HOUSE

RUE SPARKS, OTTAWA.

J. A. COUIN,

Propriétaire.

Situé au centre des affaires et tout près des édifices du parlement, cet hôtel est le rendez-vous de tous les hommes d'affaires et continue à tenir son rang parmi les premiers hôtels du pays.

Ottawa, 20 octobre 1879. 1an.

"HOME, SWEET HOME."

Ayant à cœur les intérêts du public, j'ai acheté, cet automne, un bel assortiment de meubles que j'ai eu à bon marché et que je puis livrer à des prix jusqu'à présent inconnus.

A mon grand magasin de meubles, 94 rue Rideau, on peut se procurer toutes sortes de meubles pour une bagatelle.

Marale :—Venez inspecter mon Stock.

J. ERRATT.

Rabais EXTRAORDINAIRE

Etoffes a robes.

Cordés "New Empress".....13 Cts.
Tweeds "New Grampian".....16 Cts.
Nouveau drap "Heathern".....22 Cts.

Très à la mode

Nouveau drap français.....33 Cts.
Nouvelle serge mélangée.....25 Cts.
Nouvelle serge étamine.....35 Cts.

MESDAMES,

Allez chez STITT et Cie. pour les étoffes à robes les plus nouvelles et les plus à la mode.

Dernières nouveautés.

Nouvelle brocatelle Lyonnaise, de... 35 à 75c
Nouveau drap Pompadour.....65c
Nouveau tweed, fabrique domestique, de 30 à 55 cents.

Les étoffes ci-dessus sont très à la mode quand on sait bien les combiner et font réellement un très beau costume.

Veloutine.

Allez chez Stitt et Cie. pour la nouvelle Veloutine brocatelle.
Allez chez Stitt et Cie. pour la nouvelle Veloutine carreautée
Allez chez Stitt et Cie. pour la nouvelle Veloutine cordée.
Allez chez Stitt et Cie. pour la nouvelle Veloutine de soie.

Manteaux.

Mesdames, allez chez Stitt et Cie. pour manteaux, ulsters, etc.

Modes.

Dernières nouveautés en chapeaux et bonnets, chez

STITT ET Cie.

53 et 55 rue SPARKS.

Ottawa, 9 octobre 1879.—6 août 1an

O'GARA, LAPIERRE & REMON, Avocats, Solliciteurs, Notaires, etc. Bureau, Block de Hay, rue Sparks, Ottawa, Ont., près du Russell House.

MARTIN O'GARA,
HORACE LAPIERRE,
EDWARD P. REMON.

CARROSSERIE DU CANADA,

N. et A. C. Larivière,

PROPRIÉTAIRES.

EXPOSITIONS DE 1865, 1868, 1879

33 premiers prix et Extra.

EXPOSITION DE 1868,

— DIPLOME —

GRANDE EXPOSITION DU CANADA,

OTTAWA, 1879,

1 Méaidlle d'or, 2 en argent et 2 en bronze.

Construisent à ordre et ont toujours en mains des voitures de meilleure qualité. Réparent les voitures à des prix modérés.

71, 73, 74 Rue Saint-Antoine,

MONTRÉAL,

20 octobre 1879. 1 sem.

O'DOHERTY et Cie.

110 RUE SPARKS

(Autrefois Bryson)

Exhibent cette semaine de nouvelles marchandises de modes, de nouveaux manteaux et Ulsters, de nouveaux draps et tweeds, nouvelles bonnettes, nouvelles couvertures, flanelles, etc., etc., etc. Toutes les marchandises sont marquées en chiffres connus.

UN SEUL PRIX.

O'DOHERTY ET Cie.

110 Rue Sparks.

(Autrefois Bryson.)

Ottawa, 2 oct. 1879.

Contrat pour le transport des Malles.

DES Soumissions adressées au Maître général des postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le VENDREDI, 7 NOVEMBRE 1879, pour le transport des malles de Sa Majesté, aux termes d'un contrat pour quatre ans, trois fois par semaine, aller et retour, entre Dunrobin et South March, à dater du 1er janvier prochain.

Le transport sera fait à cheval ou dans un véhicule convenable par le bureau de poste de March, en allant et par la route directe, en revenant.

Les malles quitteront South March les mardi, jeudi et samedi de chaque semaine aussitôt que possible après l'arrivée de la malle d'Ottawa, et le trajet jusqu'à Dunrobin, et retour, devra être fait en trois heures et trois quarts.

On pourra examiner des avis imprimés contenant de plus amples informations au sujet des conditions du contrat proposé, et se procurer des blancs de soumission aux bureaux de poste de Dunrobin, March et South March et au bureau du soussigné.

T P. FRENCH,
Inspecteur des Postes.

Bureau de l'Inspecteur des Bureaux de Poste.
Ottawa, le 9 octobre 1879.

AVIS AUX ENTREPRENEURS.

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et endossées, "Soumission pour un appareil de chauffage," seront reçues à ce bureau jusqu'à MERCREDI, le 29 courant, pour la construction d'un appareil de chauffage à la banque d'épargne de Saint-Jean, N.-B.

On peut voir les plans, devis, etc., et se procurer tous les renseignements chez l'ingénieur, au bureau de vérification, Montréal, au bureau de McKean et Fairweather, architectes, Saint-Jean N.-B., au bureau de M. S. Howe, auditeur, Halifax, et à ce département, le et après samedi, 11 courant.

Aucune soumission ne sera prise en considération si elle n'est conforme aux blancs imprimés et, dans le cas où des sociétés feraient soumission, la signature, la profession et le lieu de résidence de chacun des associés devront être clairement indiqués.

Chaque soumission devra porter les signatures de deux personnes solvables, résidant en Canada, et qui se porteront cautions de la bonne exécution du contrat.

Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse soumission ni aucune autre.

Par ordre,
S. CHAPLEAU,
Secrétaire.

Dépt. des Chemins de fer et Canaux,
Ottawa, 8 octobre 1879.

Chemin de Fer Canadien du Pacifique.

SOUMISSIONS POUR TRAVAUX DANS LA COLOMBIE-ANGLAISE.

DES SOUMISSIONS CACHETÉES adressées au soussigné et endossées : "Soumissions pour le chemin de fer du Pacifique," se ront reçues à ce bureau jusqu'à midi de LUNDI, le 17e jour de NOVEMBRE prochain, pour certains travaux de construction requis sur la ligne entre Yale et le lac Kamloops, dans les sections suivantes :

Emroy Bar à Boston Bar.....29 milles
Boston Bar à Lytton.....29 milles
Lytton à Junction Flat.....28½ milles
Junction Flat à Savona Ferry.....40½ milles

Les spécifications, devis, conditions du contrat, formules de soumissions, et tous autres renseignements peuvent être obtenus en s'adressant au bureau du chemin de fer du Pacifique à New-Westminster, Colombie-Britannique, et au bureau de l'ingénieur en chef à Ottawa. Les plans et profils pourront être consultés à ce dernier bureau.

Aucune soumission ne sera considérée à moins qu'elle ne soit faite sur une des formules imprimées et que les conditions n'aient été remplies.

Par ordre,
F. BRAUN,
Secrétaire.

Département des chemins de fer et canaux.
Ottawa, 3 octobre 1879.

Vêtements à la dernière mode.

Le Grand Etablissement de Tailleur, connu sous le nom de BROADWAY, No. 133 rue Sparks, est le plus beau, le plus élégant et le seul magasin tailleur de première classe tenu par un Canadien-Français. Il mérite à tous égards d'être encouragé par ceux qui ne veulent porter que des vêtements à la dernière mode et fabriqués avec les meilleures étoffes.

M. P. C. AUCLAIR, le propriétaire, vient d'acheter un Stock considérable d'étoffes les plus nouvelles, Anglaises, Ecossaises et Canadiennes, convenables pour l'automne et l'hiver.

P. C. AUCLAIR,

Ottawa, 30 juillet 1879 ***133 Rue Sparks.***

GRAND ÉTALAGE DE FLANAGAN !

Etoffes à Robes de toutes les nuances et qualités.
Assortiment complet de soies noires.
Choix assorti de pompadours.
Satins carreautés et unis.
Winceys, de 5 à 18 centins.
Draps, choix complet.
Velours de soie et de coton, excellentes marchandises.
Fils de toutes variétés.
Choix innombrable de gants de chevreau (kid,) de 2 à 8 boutons

NOTE—La seule maison de la ville qui offre un assortiment complet des fameux CORSETS CROMPTON.

Chaque département est complet et les prix sont le plus bas possible, comme à l'ordinaire.

FLANAGAN,

137 RUE SPARKS.

Ottawa, 10 octobre 1879.—29 j.—3 s. 1an.

D. CHISHOLM annonce respectueusement aux Dames d'Ottawa et des alentours : que samedi prochain

Le 4 OCTOBRE 1879,

Son stock sera assorti de toutes les marchandises du dernier goût.

Une visite est sollicitée.

D. CHISHOLM.

Ottawa, 4 octobre 1879.—17 jl. 1an.

MANUFACTURE DE GANTS

DE LA

Cite d'Ottawa.

MITAINES ET GANTS faits à ordre. Gants et Mitaines de chamois (Kidd). Gants et Mitaines en peau de veau. Gants et Mitaines en peau de chevreuil. Gants et Mitaines de toute espèce, de première classe et à bon marché.

☞ La coupe et le matériel sont garantis.

Lewis et Blachford,

Enseigne du Gant, 66 rue Rideau.

Ottawa, 3 septembre 1878 1an.

COUVERTURES (en laine) BLANCHES endommagées, pour **$1.40,** au nouveau magasin de marchandises sèches de

BRYSON & Cie.

150 Rue SPARKS.

Ottawa, 2 octobre 1879.—23—25 s 1an,

NOUVELLES MARCHANDISES !

Nouvelles marchandises dans tous les departements.

L'ENSEIGNE DU LION D'OR

Est devenue célèbre, parce qu'on y trouve toujours de bons effets. On garantit que tout article donnera pleine satisfaction.

LES PRIX SONT MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS.

LE LION D'OR

— EST —

L'ENSEIGNE du GRAND MAGASIN

D'UN SEUL PRIX.

Mesdames, venez examiner notre assortiment et informez-vous de nos prix.

R. McMORRAN,

508 – Rue Sussex. – 508

Ottawa, 26 septembre 1879.

FEUILLETON

POUR

PARVENIR.

LÉGENDE

PAR

J. T. DE SAINT-GERMAIN

(JULES TARDIEU.)

(Suite.)

XV

C'était un beau chat blanc à la démarche molle, aux yeux langoureux ; il était d'un commerce facile. On l'appela *Vendredi*, parce que c'était un vendredi matin que cette aimable bête, après avoir fait un pouce de toilette pour réparer les désordres d'une nuit passée à la belle étoile, s'était présentée à la fenêtre de Richard avec sa fourrure blanche et lustrée. On savait d'ailleurs qu'on n'avait pas affaire à un faux légataire. Son identité avait été constatée par M. Renard, notaire de la vieille baronne, qui apportait, comme on sait, la ponctualité la plus scrupuleuse dans les moindres détails de sa charge.

Margot et Vendredi, grâce à une communauté de sentiments, furent bientôt des inséparables, ils passaient des heures à se regarder dans le blanc des yeux et ils semblaient avoir beaucoup de choses à se dire :

Le chat disait peut-être : " Connaissez-vous mon ancienne maîtresse ? qu'est-elle devenue ? "

Margot, qui s'arrangeait assez d'un confident muet, lui parlait peut-être de ce qui occupait sa pensée. " Si Vendredi a bien su revenir, pensait-elle, pourquoi un ingénieur n'aurait-il pas autant d'esprit et ne retrouverait-il pas le chemin de la maison ? "

XVI

LA DEROUTE

Et on ne sait toujours pas ce que devient Paul Magnus ! En attendant que nous ayons des nouvelle du fugitif, donnons un coup d'œil à quelques-uns des aventureux personnages qui ont figuré dans cette histoire. Hélas ! l'inventaire de nos spéculateurs ne sera pas brillant. " Celui qui sème l'iniquité moissonnera le malheur, " dit le saint livre des *Proverbes*.

Le banquier Weymar avait exposé ses dernières ressources dans des entreprises périlleuses, pour reconstruire l'édifice délabré de sa fortune. Il avait compté sur la nouvelle opération dont Maxime de Hautmanoir était le gérant titulaire, et l'affaire s'annonçait sous des auspices favorables, grâce à de brillantes réclames dont on ne peut sans doute suspecter le désintéressement, mais qui étaient rédigées par des écrivains consciencieux avec autant d'enthousiasme que si elles eussent été payées au prix du tarif.

Pierre Roland avait allégué son incompétence, et avait renvoyé avec beaucoup d'excuses les actions qui lui avaient été libéralement adressées par le banquier ; ce n'était pas un échec ; cela ne tirait pas à conséquence, mais, chose plus grave, M. Richard, l'homme au coffre-fort, au moment où il avait encore tout le prestige d'un millionnaire supposé, avait cru d'avoir, sur le conseil de son ami Roland, rendre de son côté les cinq cents promesses d'actions qu'il avait entre les mains. Cette démarche avait été commentée dans les bureaux comme un véritable événement ; la nouvelle s'en était répandue à la petite bourse par l'indiscrétion de quelque commis mécontent, et l'opinion d'un fiancier comme M. Richard porta un coup funeste à l'entreprise ; il n'en fallut pas davantage pour que les promesses d'actions ne fissent plus prime à la petite bourse.

Ce qu'il y avait de plus malheureux pour l'affaire, c'est qu'elle était sans consistance, malgré la *solidité* de son titre. Elle eut cependant un commencement d'exécution. Mais quelques actionnaires qui avaient donné leur argent eurent le mauvais goût de demander des comptes. On justifiait parfaitement de l'emploi des fonds ; seulement, le capital était représenté par un matériel qui ne convenait que pour un emploi spécial, et n'était plus d'une défaite facile depuis qu'il fallait bien reconnaître comme un fait la désagrégation des masses prétendues cyclopéennes.

M. Weymar se proposait de jeter quelques actionnaires à la mer pour alléger le bâtiment, lorsqu'il fut emporté lui-même par la tempête. La Société du Macadam solidifié tomba en *liquidation*, et entraîna la déconfiture complète de la maison Abraham Weymar et Cie. Le banquier jugea prudent de disparaître, et on le vit jamais plus sur le théâtre de ses exploits financiers.

(A suivre.)

LA PRINCESSE LOUISE.

Le voyage de Son Altesse Royale la princesse Louise en Angleterre inspire au *Mail* les réflexions suivantes :

" S. A. R. la princesse Louise est partie de Québec pour l'Angleterre dans le but de rendre visite à Sa Majesté la Reine et aux membres de la famille royale. De même que l'arrivée sur nos rives de Son Altesse royale, l'illustre femme de Son Excellence le gouverneur-général, a été le signal d'un véritable enthousiasme populaire, de même son départ du Canada, même pour une courte période de temps, provoquer des regrets parmi toutes les classes de notre loyale population. Il est tout naturel cependant que la princesse Louise désire revoir la mère-patrie et renouer des liens d'amitié que le devoir a dû lui faire rompre pendant quelque temps. La princesse Louise sera accompagnée des meilleurs vœux de la population canadienne dans ses voyages sur l'orageux atlantique et dans son séjour sur la terre natale.

" Dans les douze derniers mois, la princesse s'est vivement intéressée au développement du Canada et au bien être de ses habitants, dont elle a gagné les cœurs par ses estimables qualités et ses rares aptitudes intellectuelles. La dernière tournée vice-royale a été réellement un marche triomphale à travers notre paisible et florissante province, où l'on a paru rivaliser d'ardeur pour rendre hommage à la fille de la Reine et à son représentant. On a voulu ainsi reconnaître la haute position de ces personnages distingués, mais surtout les vertus de la princesse et les excellentes qualités de Son Excellence.

" Que les fonctions éminentes qui sont confiées au marquis de Lorne et à la princesse Louise aient été remplies avec le plus grand succès, c'est ce que savent reconnaître tous les Canadiens, et ce résultat ne pourra manquer de donner pleine satisfaction à la population du Royaume-Uni. Des questions d'une nature fort variée—ayant trait spécialement à l'économie domestique et aux beaux arts—ont attiré l'attention de Son Altesse Royale. Elle a insisté sur l'importance de l'économie domestique dans les quelques remarques fort appropriées qu'elle a prononcées à Montréal, et elle a témoigné le plus vif intérêt pour les arts, qu'elle cultive elle-même avec un rare succès. Son Altesse Royale a prouvé durant son séjour à la capitale que la simplicité de manières et de toilette n'est pas incompatible avec les plus hautes fonctions. Lorsque l'autre jour elle saluait cordialement la foule réunie autour du convoi qui l'avait amenée à Belleville, elle montrait la même grâce et la même aisance que lorsqu'elle recevait les citoyens de Toronto à l'hôtel du gouvernement.

" Si notre population regrette l'absence de Son Altesse Royale, elle sait cependant combien cette visite sera agréable à sa royale mère, dont elle est l'une des filles les plus aimées et les plus aimantes. La promesse que la princesse Louise reviendra au pays au commencement de la nouvelle anné sera sans doute remplie, car c'est un proverbe que les filles de la Reine ne manquent jamais à leur devoir. Nous sommes persuadé que nous sommes l'écho du sentiment public en lui souhaitant bon voyage et prompt retour."

—Madame Jean Billiot, de la paroisse de Terrebonne, en Louisiane, est âgée de 106 ans et trâvaille encore à son jardin de même qu'à la maison.

—Un économiste politique a dit que les femmes pourraient économiser annuellement sur leurs rubans une somme de $14,000,000 que les hommes dépenseraient en cigares.

—Ernest Gye, du Covent Garden, à Londres, écrit à un de ses amis de New York qu'il a l'intention de visiter l'Amérique l'an prochain, pourvu qu'il puisse ouvrir la saison de l'opéra sur un théâtre plus convenable que celui que madame Albani a eu il y a quatre ans. Il va sans dire que dans le cas où il viendrait, Mme Albani sera la prima dona de sa compagnie.

—Un sauvage, bien connu dans le comté de Nevada sous le nom de " Peaving Tom," vient d'être le héros d'un terrible combat avec des ours, dans les montagnes situées au-dessus de Buck's Ranch. Il chassait un chevreuil qui s'était réfugié au fond d'un ravin touffu, lorsqu'il se trouva en présence de cinq ours. Après avoir tué le premier d'un coup de fusil à bout portant, il se trouva attaqué par le second. Prompt comme l'éclair, il tira de sa gaine un long couteau qu'il portait en ceinture et en transperça le cœur de son ennemi. Mais en même temps le troisième ours vint l'attaquer à son tour et cette fois la lutte fut terrible. L'animal s'étant dressé debout sur ses pattes, parvint à enlacer le brave sauvage, qui après avoir eu le visage, l'épaule et un partie du corps horriblement labourés de coups de griffes, roula à terre avec la bête féroce qu'il finit par tuer d'un coup de couteau dans le ventre. Les deux autres ours avaient abandonné la partie. Quant à l'Indien, qui heureusement n'avait pas eu les os broyés, il se traîna tout meurtri jusqu'à la route du Ranch, où on le trouva étendu sans connaissance par suite de la perte de son sang. M. Wagner le fit transporter à son domicile où l'on pensa ses blessures, qui sont aujourd'hui en bonne voie de guérison. On a retrouvé depuis les trois ours morts sur la scènes du combat et l'un d'eux portait encore le couteau de l'Indien enfoncé dan son corps. Le héros de cette aventure mérite à coup sûr le titre de roi des chasseurs d'ours.

L. A. OLIVIER

AVOCAT.

Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleson, Ottawa, Ont.

☞ *ARGENT A PRETER.* ☜

Ottawa, 23 juin 1879. 1an.

Dr. F. X. Valade

RUE ST. PATRICE,

Vis-à-vis l'Evêché.

☞ Attention particulière aux maladies des enfants.

Ottawa, 27 janvier 1879. 1an.

DR. A. ROBILLARD.

CHIRURGIEN, OCULISTE ET AURISTE.

Attention spéciale donnée au traitement des maladies des yeux et des oreilles.

BUREAU, No. 60 RUE RIDEAU, BATISSE DE JOHN THOMPSON.

—Heures du Bureau de 9 à 4.

J. JAMES KEHOE,

AVOCAT, PROCUREUR EN LOI, SOLLICITEUR EN CHANCELLERIE, NOTAIRE, ETC.

Office :

Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleson, Ottawa, Ont.
Argent prêté sur propriétés foncières.

MOSGROVE ET PEARSON, Avocats, Notaires, etc., etc. Bureau—Vis-à-vis le Russell House, Ottawa, au-dessus du magasin de Gibson, confiseur.

☞ Argent à prêter sur propriétés foncières.

WALKER & McINTYRE, Avocats, Mandataires, Solliciteurs, Notaires, etc., No. 34 Rue Elgin, Ottawa. Vis-à-vis le Russell House.

W. H. WALKER, | A. P. McINTYRE.

Ottawa, 26 Déc. 1878.

HOTEL RICHELIEU

COIN DES RUES

NOTRE-DAME ET ST. VINCENT

Vis-a-vis le Palais de Justice,

MONTREAL.

LE soussigné remercie ses amis et le public d'Ottawa en général pour leur encouragement libéral. Il a l'honneur de les informer qu'il a ajouté

CENT MAGNIFIQUES CHAMBRES

à son Hôtel, faisant face sur la place Jacques Cartier.

Le public trouvera tout le confort à

DES PRIX MODÉRÉS

et l'Hôtel Richelieu ne le cèdera en rien aux premiers hôtels de la Puissance.

I. B. DUROCHER,
Propriétaire

2 mai 1878. 1s.

Réouverture

DU

RESTAURANT MÉTROPOLITAIN

(Partie Est, pont des Sapeurs.)

P. BRANNEN a l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir et d'organiser

LE METROPOLITAIN

de la manière la plus grandiose. Le buffet comprend les liqueurs les plus fines et les cigars les plus exquis. REPAS servis à toute heure.

P. BRANNEN,
Propriétaire.

Ottawa, 14 août 1879. 1an.

L'ARGYLL

RUE WELLINGTON

A. BEUZELIN,

PROPRIETAIRE.

CHAMBRES à louer, à des conditions modérées. La seule maison tenue d'après le système européen. On y prépare des déjeuners de noce, pique-niques, soupers publics et privés, pour toutes les parties du pays.

Ottawa, 2 septembre 1879. 3m.

JOSEPH DROLET,

FABRICANT

D'EAUX DE SODA ET DE SELTZ,
DE BIÈRES DE GINGEMBRE,
DE CIDRE, DE LIMONADE,
ET DE TOUTES LES
DIFFÉRENTES SORTES DE SIROPS.
SYPHONS PATENTÉS.

Met également en bouteille et expédie les CÉLÈBRES EAUX MINERALES DES SOURCES DE CALEDONIA.

FABRIQUE, 434 Rue SUSSEX,

EN FACE LA RUE MURRAY,

OTTAWA.

Ottawa, 9 mai 1879.

HOTEL LAPORTE

TENU PAR

Laporte et Paquette,

257 RUE RIDEAU, OTTAWA.

MM. Laporte et Paquette ont l'honneur d'informer le public qu'il viennent d'ouvrir un bon hôtel où l'on peut se procurer les meilleures liqueurs, les meilleurs cigares, etc. On y trouvera aussi une table bien servie. Cour et écuries de première classe. Il y a place pour 100 chevaux et bestiaux. Satisfaction garantie. Prix modérés.

Ottawa, 10 sept. 1879. 3m.

Hotel "Lorne."

15, RUE YORK, OTTAWA.

PRIX MODÉRÉS.

F. X. GROULX. (jr.)

Ottawa, 1er sept. 1879. 1an

Hotel Johnson,

50, RUE YORK,

JOHN JOHNSON, proprietaire.

Logements magnifiques et prix peu élevés.

Ottawa, 31 juillet 1879. 1an.

AUX INVENTEURS !

J. Coursolle & Cie.,

Solliciteurs de Brevets d'Invention, Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois.

Agences et Correspondants aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.

J. COURSOLLE & Cie.,
CHAMBRE VICTORIA,
Vis-à-vis le bureau des Brevets,
OTTAWA, ONT.

B. P.—Boite 68.

E. G. LAVERDURE,

Plombier, Gazier et Ferblantier

FAISEUR DE

COUVERTURES EN FERBLANC ET FER GALVANISE

ET CONSERUCTEUR DE

FOURNAISES A AIR CHAUD,

Rue William, Ottawa.

COUVERTURES en Ferblanc et Galvanisées faites d'après le mode le plus amélioré et à des prix très modérés, qui peut être certifié, et des certificats peuvent être montrés sur demande.

Un assortiment de Poêles à Cuisine, à Fourneaux et de Salons, des plus beaux et récents dessins. Aussi des Pompes à Bière et à Eau de toutes espèces. Ferblanterie, Huile de Charbou, Lampes, Tuyaux, en mains au plus bas prix

Ouvrages et réparations faites promptement et avec dextérité.

Ottawa, 26 Déc. 1878.

Jos. SENECAL

ENTREPRENEUR DE

POMPES FUNEBRES,

A toujours en mains un assortiment d'articles en usage pour les funérailles, de toute qualité et pour tous les prix. Plusieurs

MAGNIFIQUES CORBILLARDS

fournis à ordre. Le tout à des prix très réduits.

JOS. SENECAL,
No. 261, rue Dalhousie.

Ottawa, 26 décembre 1878.

REMEDE SPECIFIQUE de GRAY

LE GRAND Remède Anglais—Une guérison infaillible pour la faiblesse séminale, la spermatorrhée, l'impuissance et toutes les maladies qui sont les suites des habitudes honteuses : perte de la mémoire, lassitude des membres, douleurs dans le dos, obscurcissement de la vue, décrépitude prématurée et plusieurs autres maladies qui conduisent à la folie, à la consomption ou à une mort précoce. Détails complets dans notre pamphlet, que nous envoyons *gratis* par la malle. ☞ Le remède spécifique est vendu par tous les droguistes à $1 le paquet ou six paquets pour $5. Il sera envoyé franc de port sur réception de la somme requise.

CIE. DE MEDECINE DE GRAY,
Toronto, Ontario, Canada

☞ En vente à Ottawa chez tous les droguistes en gros et en détail et dans tous les endroits du Canada et des Etats-Unis.

Ottawa, 3 février 1879. 1an.

La Crême le démontre !

Le goût le prouve !

QUOI ?

Que le célèbre Porter de Labatt est égal au Porter fait avec les eaux de la Tamise ou du Liffey qui a obtenu une grande renommée universelle.

La raison pour laquelle ce célèbre Porter n'a pas encore pris la place qui lui revient au milieu de ses rivaux importés, c'est qu'il n'a pas reçu les soins nécessaires après son départ de la brasserie.

Je prie les connaisseurs, ceux qui savourent un verre de bon Porter et plus particulièrement encore ceux qui s'en servent comme un remède, d'essayer celui de Labatt que je vends en parfaite condition.

En le versant dans un verre vous voyez une CREME magnifique et le GOUT prouve à celui qui le déguste, qu'il boit quelque chose qui va soutenir son système et en même temps apaiser sa soif.

Un assortiment considérable de bière de Labatt en bouteilles d'une chopine et d'une pinte est constamment en mains.

EMBOUTEILLÉ PAR L'AGENT,

W. G. Williamson,

Coin des rues Sussex et Murray.

☞ *DEMANDEZ-LE A VOTRE EPICIER.*

Ottawa, 4 avril. 6—m.

James Mitchell et Cie.

Prennent la liberté d'annoncer qu'ils sont devenus les acquéreurs du siége d'affaires et de l'établissement de la ci-devant compagnie MORRISON, McKEAN ET CIE., pour la confection en gros de biscuits et pâtisseries, 66 rue York, Ottawa, et y font exécuter des changements et des améliorations qui les mettront sur un pied de concurrence avantageuse avec les premières maisons de la Puissance, tant pour la qualité des produits que pour les conditions de vente, et, conséquemment, ils font appel avec confiance au commerce en demandant une part de son patronage

Aucune concession de terre ou exemption de taxe ne sera demandée, bien que nos dépenses soient considérables

Notre boulangerie au No. 146 rue Bank, à toujours le patronage de ceux qui aiment le pain de première qualité.

J. MITCHELL ET CIE.,

146 Rue Bank, et 66 Rue York.

Ottawa, 27 janvier 1879. 1an.

FITZSIMMONS & BROWN

EPICIERS

EN GROS ET EN DETAIL.

Marchands de vin et de Liqueurs.

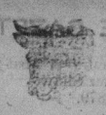
No. 101 RUE RIDEAU

ET

103 RUE SPARKS,

OTTAWA, ONT,

Ottawa, 26 Déc. 1879.



M. LAUR. DUHAMEL

Tout en remerciant ses nombreuses pratiques prend la liberté d'annoncer qu'il a

CONSTAMMENT EN MAIN

un assortiment complet des

Meilleures Viandes,

tout il disposera à des

PRIX RÉDUITS.

Il invite en même temps le public en général de

Venir Visiter son Etal

AU COIN DU VIEUX

MARCHE BY,

SUR LA RUE CLARENCE.

VOLAILLES de toutes sortes,
SAUCISSONS,
LANGUES fraîches et marinées,
JAMBONS FUMÉS,
LARD SALÉ, etc., etc.

Ottawa, 26 décembre 1878. 1 an.

C. O. DACIER,

Pharmacien,

517 RUE SUSSEX,

OTTAWA,

PRODUITS chimiques et Médecines patentées, Articles de toilette, Teintures de toutes couleurs, Huiles, Peintures, Vernis.

Lunettes, convexes et concaves de toutes sortes, et de couleurs, etc., etc.

ETABLI EN 1866.

HARRIS & CAMPBELL

FABRICANTS DE

MEUBLES ET TAPISSIERS,

IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE

MEUBLES COMMUNS ET DE FANTAISIE

Désirent faire rappeler à leurs amis et au public en général qu'ils ont des facilités incomparables pour

Fournir et Monter toutes Residences privees, Batisses Publiques et Bureaux,

Avec toutes sortes de Meubles et leurs Accessoires.

Ayant par une longue expérience acquis une réputation de première classe (étant établis a Ottawa depuis 1866), nous sommes la seule compagnie en cette ville connaissant au parfait les affaires mentionnées plus haut, dans toutes leurs branches. Ayant un grand nombre d'ouvriers de première classe nous pouvons entreprendre toutes commandes qui nous sont faites et les terminer avec vitesse.

Nous désirons aussi attirer leur attention à notre assortiment de MEUBLES à notre magasin

158 RUE SPARK

auquel nous devons ajouter considérablement dans quelques jours des objets de fantaisie et d'autres pour les ventes des Fêtes.

Nous manufacturons et plaçons aussi des Draperies, Rideaux, Corniches etc., nous cousons et plaçons les Tapis, plaçons et ajustons les Prélarts, Matting, etc, et en faisons une spécialité.

Nous réparons et recouvrons tous les meubles avec promptitude et avec soin, au plus bas prix.

Manufacture, 266 rue Sussex ; magasin, 158 rue Sparks.

Ottawa, 26 décembre 1878. 1an.

EN GROS ET EN DETAIL

NOUS conseillons à nos amis et au public en général d'acheter leurs

EPICERIES,
VINS
LIQUEURS
ET PROVISIONS,

DE

Baskerville et Freres

Notre assortiment a été directement importé, et nous garantissons toutes nos Marchandises pour la meilleure qualité, et que nous vendons aux

PLUS BAS PRIX.

Personne ne peut vendre meilleur marché et en général aussi bon marché que nous.

Ottawa, 26 décembre, 1878. 1an.

Chapeaux du Printemps.

TOUTES SORTES DE

CHAPEAUX DU PRINTEMPS

REÇUES TOUS LES JOURS,

CHEZ

GEORGE SIMMS,

585 Rue Sussex.

L'On Nettoie et Repasse les

CHAPEAUX DE FEUTRE.

Ottawa, 1er avril 1879. 1an

GIBIER ET POISSON.

ON trouvera toujours l'AMI MOISE à son Magasin, au Marché neuf du Quartier By, de même que son représentant dans le Marché Wellington, avec un approvisionnement complet de Poissons et de Gibiers de toutes sortes, qu'il vend comme par le passé à des prix très réduits.

MOISE LAPOINTE.

Ottawa, 26 Déc. 1878.

FAITS DIGNES D'ÊTRE CONNUS.

☞ **Les sachets et les emplatres de Holman pour le foie et l'estomac, guérissent sans autres remedes,**

Et sont reconnus comme étant les meilleurs moyens de **Renouveler et Régulariser le Systéme.** Ce ne sont point des MEDECINES PATENTÉES, mais bien des remèdes composés sur des PRINCIPES SCIENTIFIQUES.

LA NATURE A SES LOIS.—Le véritable traitement adopté par les plus hautes sommités médicales et des milliers de malades reconnaissants. Ces remèdes sont doubles dans leur action.—Donner et prendre.—Ils sont simples, inoffensifs et leurs effets sont merveilleux dans les maladies chroniques les plus invétérées.

Consultations et explications gratis de vive voix ou par lettre. Agents demandés dans toutes les villes environnantes et villages.

56 rue Sparks, Ottawa.

McNAUGHTON & HANNUM.
Agents généraux.

Ottawa, 1 juillet 1879. 1an.

ALEX. CLARK,

POURVOYEUR DU PEUPLE.

Epiceries d'Etape et de Fantaisie.

FRUITS Cristallisés et naturels,
CHAMPAGNE et LIQUEURS des meilleures marques.
SARDINES aux TOMATES,
THES, SUCRES, TABAC,
PORC, SAINDOUX, LARD, BEURRE ET ÉPICERIES EN GÉNÉRAL.

N'a pas de vieil assortiment en mains. Les meilleures qualités garanties et aux plus BAS PRIX.

MAGASIN BLEU, 69 Rue Rideau.

Ottawa, 17 Mars 1878. 26 D. 1 an

The Variety Hall

532 — RUE SUSSEX. — 534

ANNONCE EXTRAORDINAIRE

☞ Quelque chose dont on n'a jamais entendu parler auparavant. Ce sont des couchettes, à $1.25 chaque ; des Chaises communes pour 25 cents ; des Chaises berceuses Boston, à $1.50 chaque, et des Chaises berceuses pour nourrices, à 95 cents chacune.

Ottawa, 12 juillet 1879. 1an.

Les MEILLEURES MARCHANDISES aux plus BAS PRIX possibles

SE TROUVENT AU

MAGASIN DE TAPIS ET D'AMEUBLEMENTS, D'OTTAWA.

SHOOLBRED et Cie.

Importateurs de *TOILES CIRÉES* pour planchers.—Rideaux et matériel de Rideaux.—Agents pour les célèbres ameublements de R. HAY et Cie, (anciennement Jacques Hay).—Immense assortiment toujours exposé dans nos magnifiques magasins.

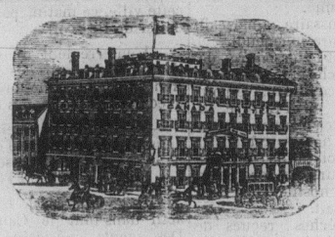
SHOOLBRED et Cie., 148 rue Sparks.

Une visite est respectueusement sollicitée.

Ottawa, 2 août 1879. 1an

HOTEL DU CANADA.

RUE ST. GABRIEL.



MONTREAL.

Cet Hôtel est le rendez-vous des Marchands et des hommes de profession canadiens. Bonne table, bonnes chambres, Bureau de Télégraphe, Buvette.

PRIX :

DE $1.50 A $2.50 PAR JOUR.

AIME BELIVEAU,
Propriétaire.

N.B.—On invite spécialement nos amis et hommes d'affaires des Etats-Unis à descendre à cet Hôtel. Ils trouveront un service de première classe et des prix modérés.

☞ Les voitures de l'hôtel sont aux stations des chemins de fer de la ville, ainsi qu'au débarcadère des bateaux à vapeur.

26 mai 1879. 1an

A. SWALWELL,

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

DE PREMIÈRE CLASSE.

CARRE DU MARCHE, BASSE-VILLE. **156 RUE SPARKS,** HAUTE-VILLE.

Par Nomination Spéciale. Par Nomination Spéciale.

WILSON & ORR.

103, RUE SPARKS.

Sculpteurs et Doreurs pour Son Excellence le Gouverneur-Général

Fabricants de Cadres, de Miroirs et de Gravures, Marchands de Chromos, de Couleurs à l'eau, de Gravures, de Cadres de Fantaisie. ☞ VIEILLES DORURES RENDUES AUSSI BELLES QUE DES NEUVES. Nos prix sont des plus modérés.

Ottawa, 26 Déc. 1878. 1 an.

ARRIVAGE DE $30,000

DE

MARCHANDISES SECHES,

DE TOUTES SORTES ET A DES PRIX EXTREMEMENT BAS.

Tous ceux qui ont besoin de MARCHANDISES doivent s'empresser de venir faire leurs achats, attendu que nos MARCHANDISES sont toutes fraiches, et de plus elles ont été achetées sur les meilleurs *Marchés Anglais et Américains* à des prix très bas. Par conséquent nous sommes en état de les sacrifier pour

ARGENT COMPTANT.

Ne manquez pas d'examiner nos prix avant que d'acheter ailleurs,

Puisque pour de l'argent comptant, nous vous donnerons des MARCHANDISES NOUVELLES à meilleur marché que vous paierez les VIEILLES MARCHANDISES ailleurs.

$30,000 de Marchandises

SERONT VENDUES DANS 6 SEMAINES.

Ne manquez pas de venir à la

LIVERPOOL HOUSE

61 RUE RIDEAU, 61.

Vous aurez certainement la valeur de votre argent.

J. B. BRANNAN.

Imprimé et publié à Ottawa (Ont.) et Hull (P. Q.,) par LOUIS BÉLANGER ET CIE.